

N^o 345.

Observations

anatomiques pathologiques

Par M. Bertin, Elève en
Chirurgie à Poitiers

Maladies du Cerveau

1. observation sur une apoplexie
occasionnée par le froid.

Le 15 janvier 1767. on ~~amena~~ conduisit
des Cabanous à l'infirmerie de St. Roch,
un homme âgé d'environ 55 ans, d'un
tempérament sanguin, et ayant
beaucoup d'embonpoint; cet homme
étoit sans connoissance et presque sans
mouvement, mais comme il n'avoit point
de fièvre, les infirmiers, le prirent
pour un homme ivre et le reconduisirent
le lendemain à son Cabanon, où il
resta dans le même état jusqu'au 17.
du même mois; alors il repassa à
l'infirmerie avec une grande fièvre au
pouls dur et plein, et une grande rougeur
du visage, qui étoit jointe
aux premiers accidens dont j'ai parlé.
La saignée ni la connoissance ne
revinrent pas quoi qu'il fût saigné
deux fois du pied et qu'il prît l'émétique
mais il resta dans le même état
jusqu'au dix-neuf du mois, qu'il mourut.



ARC 25 d 61

purulente
equivale

à l'ouverture du labyrinthe je trouvais
derrière l'oreille droite une infiltration
de sang sous les teguments, sans que
j'aie pu découvrir ~~aucun~~ ~~traces~~ ~~de~~
~~inflammation~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~membrane~~ ~~aucune~~ ~~vestige~~ ~~de~~
loupé ni de chute. Il y avoit un
épanchement de sang entre la pie-
mere et le lobe moyen et droit du
cerveau, il y en avoit un autre plus
considérable sur la tente du
cerveau du côté gauche; la
piemere étoit variqueuse du côté
gauche, et infiltrée de serosité du
côté droit; Les ventricules antérieurs
étoient remplis de matière purulente
mêlée de sang coagulé, cette
matière étoit brune dans le ventricule
droit et blanchâtre dans le gauche;
ces matières avoient détruit une partie
de la substance du cerveau entre les
couches des nerfs optiques et les corps
lunettes. Le plexus choroïde étoit
épais et comme macéré dans ces
mêmes ventricules, le troisième et le
quatrième étoient aussi remplis d'une
semblable matière, et je trouvais d'ailleurs
plusieurs foyers purulents dispersés
dans la substance grise du cerveau.
Je ne trouvais rien d'extraordinaire dans
le bas ventre ni dans la poitrine, excepté
une adhérence du poulmon gauche aux
côtes, des concrétions polypées dans les
gros vaisseaux, et quelques tubercules
cartilagineux qui tenoient au poulmon
par des pedicules.

Je n'ai pu découvrir à cette maladie
d'autre cause éloignée que le froid qui
faisoit alors, et un vice scorbutique
dans le sujet; Les matières purulentes
dans les ventricules et dans la substance
même du cerveau, annoncent que la
maladie étoit plus ancienne qu'on ne
se l'imaginait, et quelle auroit pu être
guérie dans le commencement par les remèdes
qui tendent à fluidifier le sang et qui
le détournent et le tirent de la tête
d'autant que l'état variqueux de la
piemere annonce une congestion
primitive dans les vaisseaux.

Cette congestion d'ailleurs étoit annoncée dans le commencement de la maladie par une grande disposition au sommeil suivie de la perte de la connoissance de la parole et des forces, l'absence de la fièvre n'annonçoit alors qu'un simple engorgement sans inflammation et il paroit que le tumeur ou la fièvre a commencé ~~avec~~ celui ou la suppuration s'est établie; on n'a vu dans ce dernier cas que l'opération d'intrepan qui auroit pu sauver les malades, et encore auroit elle été fort douteuse, à l'égard de l'épanchement sur la tente et dans les deux derniers ventricules.

Monsieur de Haen rapporte dans son ouvrage intitulé *Ratio medendi* quelques observations de la même espèce, et il explique la manière dont la substance du cerveau a pu se corrompre dans les ventricules antérieurs.

2. observation sur une apoplexie sanguine qui n'étoit pas accompagnée des symptômes qui caractérisent ordinairement cette maladie.

Le 20 novembre 1767. un homme âgé de 52 ans d'un tempérament sanguin, tomba dans un assoupissement avec perte de connoissance et de la parole, dont il mourut deux heures après, il n'avoit point de fièvre ni de rougeur au visage. Ce qui faisoit prendre cette maladie pour une apoplexie sereuse. à l'ouverture du cadavre on trouvoit la dure-mère dans son état naturel, mais la première étoit si rouge que elle paroissoit infiltrée de sang surtout du côté gauche, les ventricules étoient



Remplis de sang partie dissoutte et
partie en laillours. Les amineuses qu'on
deucontre dans les ventricules du cerveau
comme les corps cannelés et les couches des
nerfs optiques paroissoient presque effacés
par l'absorption de la fluidité épaisse; je
^{remarquai} une cavité creusée dans la substance du
cerveau a sa partie moyenne, qui contenoit
environ une once et demie de sang, de
maniere qu'avec ce qui se trouvoit dans
les ventricules le sang épais étoit
monté a environ une bonne poignée
je ne trouvois ^{différence} rien d'extraordinaire sinon
quelques hydatides au sein gauche et
une inflammation considérable a la
vessie; Les viscères de la poitrine étoient
sains.

Il paroît par la violence et la durée
prochaine de cette maladie quelle étoit
mortelle de sa nature; il paroît même
surprenant que la vie ait pu continuer
encore si longtemps avec un pareil délabrement
de la substance même du
cerveau qu'on dit être la source des esprits
qui servent aux fonctions vitales. Car il
paroît qu'une pareille perte de substance
n'a pu être occasionnée par une cause
interne dans l'instance même de la mort.
Il est ordinaire que les jointures soient rouges
et les yeux enflammés dans la pleuro-pneumonie
sanguine, a cause de la communication
de la dure-mère avec les parties, et
l'inflammation n'est point par deucontre ici
parce que la dure-mère n'est point malade,
a l'égard de l'inflammation de la vessie
je ne sais pas si elle étoit dépendante
de la maladie du cerveau, ou si elle étoit
déterminée par quelque autre cause.

3. observation d'une apoplexie sanguine
accompagnée de tous les signes
caractéristiques

Le 1. novembre 1766 on amena a St. Antoine
un homme âgé de 55 ans d'un tempérament

saugnier, et ayant beaucoup d'embourgeoisement
 fut pris tout à coup d'une apoplexie
 saugnier, il tomba sans connaissance
 sans parole et sans mouvement excepté
 des bras, avec un pouls dur et élevé et de
 rougeurs au visage. il fut saigné deux
 fois du bras et cinq fois du pied dans
 l'espace de cinq jours, les mouvements
 et la parole revinrent un peu; mais
 il demeura dans un délire continué
 jusqu'à vingt et un du même mois
 qu'il mourut. à l'ouverture de son
 cadavre je trouvais tous les sinus de
 la dure mère extraordinairement
 remplis de sang; cette même membrane
 étoit ossifiée en deux endroits, savoir
 à la partie de la face qui s'attache à
 la protuberance trithe galler, et l'autre
 étoit vers la partie moyenne du sinus
 longitudinal supérieur. la substance
 corticale du cerveau étoit rougeâtre
 les ventricules latéraux étoient remplis
 de sang qui se trouvoit coagulé dans
 le gauche et ~~diffus~~^{serup} dans le droit
 je trouvais encore du sang entre la dure
 et la tente. à l'égard de la poitrine
 et du bas ventre il n'y avoit rien
 d'extraordinaire.

Cette maladie s'est annoncée avec de la
 fièvre un pouls dur et élevé et de
 rougeurs sur les joues parce que
 le cerveau étoit inflammatoire et que la
 dure mère étoit attaquée, après les
 saignées tout du bras que du pied la
 maladie a paru diminuer, mais le malade
 est resté dans le délire et est mort
 deux jours après, peut être que si
 on avoit poussé plus loin les saignées
 qu'on auroit eu un meilleur succès, d'autant
 que la longueur de la maladie et le état du
 sang épais font présumer que



L'épanchement n'est pas fort ancien
Lors que le malade mourut.

4. observation d'une apoplexie à la
suite de coups sur la tête.

Le 18 octobre 1767. un homme d'un des-
agé de 63 ans. fort blesé, reçut des
coups de bâton sur la tête. il ne se
plaignit de rien mais le septième jour
il eut une attaque d'apoplexie complète
dont il mourut le lendemain; à
l'ouverture du cadavre la première chose
que je trouvais fut beaucoup de sang
épanché entre la base et la dure-mère
du côté gauche sur la partie inférieure
des lobes inférieurs; en outre les deux lobes
de la dure-mère étaient séparés, des deux
côtés du sinus longitudinal supérieur
depuis la partie antérieure du cerveau
jusqu'à la postérieure, et formèrent de
chaque côté une poche qui contenait
près d'une poignée de sang. Il n'y avait
rien d'extraordinaire dans les
ventricles, ainsi que dans le reste
du cerveau, les viscéres de la poitrine
et du bas ventre étaient sains.

Il est étonnant comment un épanchement
aussi considérable ait pu se faire
entre les deux feuillets de la dure-mère
sans l'aide des accidents qui aient obligé
le malade à se plaindre avant son
attaque d'apoplexie, il parait que
le sang ainsi contenu entre les deux
feuillets ne s'épanche que lentement
et qu'il n'a vu que peu d'action sur le
cerveau. Cette maladie n'aurait pas
été mortelle si il avait été possible de
l'ouvrir plutôt la base, attendu
qu'il était possible de venir le sang
épanché par l'opération du trepan.

5. observation. Sur une apoplexie
occasionnée par l'évaporation du soufre

Le 10 février 1766. un homme âgé
de 60 ans qui étoit ^{affecté} ~~affligé~~ pour
être traité de la galle, fut ~~par~~ de la
vapeur du soufre se mourut dans le
champ. J'ouvris son cadavre et
je ne remarquai rien d'extraordinaire
dans le bas ventre ni dans la poitrine —
J'ouvris la tête et je ne trouvai pas les
membranes du cerveau affectées les sinus
étoient plus vuides que pleins. Le
cerveau étoit laid les ventricules vuides,
et je ne trouvai pas d'épanchement
sur le viscére. J'enlevai le cerveau et la
tête du crâne et j'y découvris un léger
épanchement entre cette membrane et
le crâne. Ce épanchement étoit une
liqueur fluide et rougeâtre.

Cet exemple a servi à me prouver qu'il
falloit prendre garde sur cette partie
pour produire la cure; quoi que j'aie vu
le même effet arriver par des lésions
de la viscére ~~sur~~ beaucoup plus
considérables et qui pourroient servir
pu être occasionnées tout à coup.



Observation d'une autre apoplexie
à la suite d'une blessure olécrane.

Le 1^{er} de novembre de novembre 1766.
un homme âgé de 50 ans. d'un bon
tempérament, en querelle avec plusieurs
de ses camarades qui le maltraitèrent
à coups de batons l'olécrane se lui-
fira une plaie contuse sur la partie
postérieure du parietal droit. Cette
plaie parvint légère, néanmoins le
malade se plaignit dès le moment de
la blessure d'une douleur très considérable
derrière l'occipital, et deux jours après
il tomba en apoplexie, sans parole
sans connaissance, sans mouvement
pendant les premiers jours qu'il fut dans l'état
il lui survint une inflammation
considérable des os sacrés, qui fut
suivie d'une escharre gangreneuse qui
se tendoit jusque sur la région des
lombes. Il avoit alors été saigné trois
fois du bras et quatre fois du pied.
il mourut le quinzième jour. à
l'ouverture du cadavre je trouvais le
péricrâne enflammé ainsi que l'os sacré
dont les vaisseaux étoient variqueux et
les sinus gorgés de sang fort noir, la
pièce étoit pareillement enflammée
et variqueuse, je trouvais entre cette
membrane et l'os sacré une épancheure
de sang peu considérable sous la partie
postérieure et supérieure du parietal
droit. Je trouvais un autre plus
considérable sous le crâne sous la partie
inférieure de l'occipital; la substance
du cerveau ne paroissoit point altérée.
à l'égard des ventricules latéraux le droit
étoit rempli de sang grumeux et la
gauche d'une petite quantité sanguinolente.
Le plexus choroïde étoit fort enflammé
et variqueux. Les troisième et quatrième

ventricules étoient dilatés et remplis —
 d'une bruite rougeâtre. Les artères —
 carotides et basilaires aussi que leurs —
 ramifications étoient fort pleines. —
 voilà tout ce que j'y trouvais de —
 remarquable à la tête. j'y ne trouvais —
 rien de très ordinaire à la poitrine —
 si ce n'est une ulcération au poulmon gauche —
 et une adhérence de toute la surface —
 des poulmons aux côtes; Les vaisseaux —
 des reins étoient plus remplis qu'ils —
 ne le sont ordinairement.

Ce qui me surpris en ouvrant le cadavre —
 qui étoit le sujet de mon observation —
 ce fut de trouver les meninges aussi —
 malades, quelle l'étoient sans que cela —
 se soit manifesté ni sur les yeux ni sur —
 le visage comme j'y l'ai souvent observé. —
 Car il m'avoit que les oreilles et la —
 peau du dos et de la partie postérieure —
 de la tête qui paroissent enflammées —
 il est vrai que l'étoit à la partie —
 postérieure que la dure-mère étoit la —
 plus affectée.

La vie a subsisté longtemps avec de graves —
 accidents parce que la pression du sang —
 épanché sur la pie-mère et dans les —
 ventricules ne se faisoit que sur le —
 cerveau, sans que le cerveau en fut —
 beaucoup incommodé, il y avoit à la —
 vérité un épanchement sous celui-ci; —
 mais il ne produisoit le même effet que —
 si il avoit été directement sous la tente.



Observation sur un crâne singulièrement
Composé.

Le 13. Janvier 1868. J'ai vu le
Cadavre d'un enfant épileptique
imbécille à mort, âgé d'environ 8 ans.
On lui trouva un peu d'eau entre la
dure et la pieure, le trou occipital
et la ligne qui sépare les fosses de la
base du crâne au droit, et au gauche,
tourné tout à fait du côté gauche, ce qui
rendait les fosses droites beaucoup plus
grandes que les gauches, et conséquemment
l'hémisphère droit plus considérable
que l'autre.
Les nerfs de la neuvième paire étaient
petits.

Je me décide si la pieure l'imbécillité
et le défaut de parole viennent de
cette mauvaise conformation du crâne
il faudrait savoir si l'enfant était né
avec ces infirmités, mais c'est ce qu'il
n'est pas été possible de savoir
attendu que l'enfant avait été décapité
dans les 6 à 8 jours après sa naissance
sans aucune raison.

Maladies de Poitrine.

I. Des maladies des poudres.

1. Effractive sur un crachement de sang.

Dans le commencement de février 1843, un jeune homme âgé de 20 ans, après avoir les femmes qui ont été dans tous les convulsions accompagnées d'un crachement de sang considérable, il fut saigné plusieurs fois du bras, pris des boissons saluantes et rafraichissantes; mais malgré ces secours, la toux et le crachement de sang continuèrent avec la même violence pendant six jours. A l'ouverture de son cadavre j'ai trouvé tous les viscéres très bien constitués, et je ne remarquai dans la poitrine aucun vestige de la lésion de son crachement de sang excepté ~~l'existence~~ des bronches qui étaient sanguinolentes à leur intérieur.

Ce jeune homme avait le sang difficile par la débilité et par la misère qu'il avait soufferte, c'était la seule antécédente de sa maladie. Les secousses occasionnées par les tous convulsifs ont déterminé le sang à passer comme par des pores dans les bronches, sans qu'il se soit trouvé aucun vaisseau considérable de rupture.



2. observation, souvent
suffocation occasionnée par
des matières visqueuses dans
les bronches.

Le 3 Decembre 1766, il passa
un jour à l'infirmerie, âgé de 60
ans, pour une oppression considérable
sans expectoration; la respiration
était si gênée, qu'il ne pouvait
il parler; il était le pendant sans
fièvre. Il mourut au bout de
deux heures par la descente de
la respiration à l'ouverture du cadavre
je trouvais les poumons affaiblis
les uns au dessus des autres, et
simplifiés au plus le quart de
la capacité de la poitrine, et
semblaient collés contre les vertèbres
dorsales. Les bronches étaient
atteries. Les matières blanches
épaisses et gluantes. Je trouvais
en outre un peu de sang ramassé dans
le lobe droit de la poitrine. Le cœur
était dans son état naturel, et
le grand du bas ventre je n'ai trouvé
rien d'extraordinaire que l'intestin
iléum et la petite courbure ou
la courbure inférieure du colon
qui étaient logés dans la petite
bourse; mais comme j'ai remouvé
constamment la même chose dans
tous les sujets atrophiques et morte de
dévotion que j'ai vu dans
cette maison, j'ajoute si on peut
regarder la lésion extrême
il arrive souvent et même que la
suite de pareils accidens il
survient des accidens dont on ignore
la cause, et qui peuvent dépendre de
l'altération des intestins, des
autres les artères les veines

Hypogastrique et la velle se trouvent
 comprimés, cela est suffisant pour
 faire rendre ou malade les urines
 involontairement ou pour les supprimer
 ou pour occasionner des catarrhes
 aux extrémités inférieures; car dans
 le sujet dont j'ai vu de parler, la
 vessie et la jambe droite étaient
 catarrhées, et j'observai que l'illuminé
 et les tremblements du lumbum se trouvaient
 continués dans la partie droite
 du patic bassin.

Quant aux matières que j'ai trouvées
 dans les bronches il parait qu'elles
 ont été plutôt la cause de la
 suffocation que l'effet, d'autant que
 j'ai trouvé aucune autre cause
 qui ait pu étouffer le malade.
 Il parait qu'elles ont pu se faire
 que par le défaut de la respiration dans
 position qui n'est pas suffisante
 pour expulser un volume bronchique
 déjà trop épais.

B. Observation, sur la nature occasionnée
 par l'insufflation de la pleure
 de la membrane propre des
 poumons.

Le 9 décembre 1866. il passa un
 homme âgé d'environ 70 ans
 fort maigre. Ce homme a eu
 une oppression des plus fortes, perdus
 et n'avait point de fièvre; l'oppression
 augmentée le malade mourut le
 lendemain
 J'ai fait l'ouverture de son cadavre



je trouvai les poumons droit adhérents aux côtes. Les deux poumons remplis d'une exsudation toute la capacité de la poitrine; les membranes propre à la pleure et les vaisseaux infiltrés et épaissis de trois à quatre lignes, particulièrement du côté gauche. La tisse cellulaire du médiastin étoit pareillement infiltrée. Les poumons des deux côtés adhérents au diaphragme; et étoient remplis d'une liqueur caillebotée et sanguinolente. Le péricarde l'entourant avoisinait un demi-septier d'eau, et le cœur étoit dans son état naturel. Je trouvai les artères vides de sang, mais les veines caves et pulmonaires étoient remplies. A l'égard du bas ventre tous les viscères étoient dans leur état naturel.

Il paroît qu'ici la maladie principale étoit l'infiltration de la pleure et de la membrane propre des poumons. Le gonflement de la viscére ne paroît être que l'effet de l'étouffement qui aura fait périr le malade après l'inspiration, adieu que dans l'observation précédente le malade paroissoit finir par une expiration. Il est à presumer que la maladie avoit fait trop de progrès quand le malade est venu à l'infirmerie pour être susceptible de guérison, mais comme cette maladie n'a pas de formes tonc aiguës, je crois qu'on auroit pu dans les commencemens soulever le malade par les hydragogues, les respiratoires etc.

J'ai rapporté l'état dans lequel j'ai
trouvé les gros vaisseaux quoi que cela
ne paraisse pas fort intéressant; mais
c'est qu'on a trouvé ces vaisseaux tantôt
pleins, tantôt vides, on en pourra
tirer des conséquences pathologiques
suivant les différents genres de mort.

4. observations. sur une suffocation
occasionnée par une tumeur
L'infiltation de la membrane
interne du larynx.

Le 14 octobre 1766. un homme âgé de
50 ans vint à l'hôpital de St. Louis
annonçant qu'il avait une grande
difficulté de respirer, une toux continue
durant et un commencement de dyspnée
sur les extrémités inférieures; les
poumons étoient très gros et portés deux
hernies inguinales complètes, dont la
droite étoit grosse comme la tête d'un
enfant de trois mois et la gauche
égale à la grosseur du poing; elles
ces hernies ne lui incommodoient pas
pour aller. il fut saigné plusieurs
fois du bras; le sang qu'on lui tira
étoit laiteux et aqueux; et on lui
fit prendre des tisanes pectorales. Tous
ces secours furent inutiles la maladie
fit des progrès et le malade mourut
deux jours après.

A l'ouverture de son cadavre j'ai trouvé
principalement les teguments infiltrés
particulièrement ceux des extrémités
inférieures. La poitrine ne contenoit
rien de remarquable, et les poumons étoient



Sains, j'y trouvais le lumen
 dans son état naturel excepté que
 les ventricles étoient pleins de sang, il
 y avoit au crâne un dessein de substance
 à l'endroit de la fontanelle, qui étoit
 oblong, de la grandeur d'un liard. La
 dure-mère dans ces endroits étoit
 adhérente au péri-crâne, et étoit comme
 collée. Je n'avois pour le pendant pour
 observer de délicatesses aux téguments
 extérieurs, qui aient pu faire conjecturer
 que cette ouverture au crâne fût
 venue de l'opération du trepan ou
 d'une lésion, quoi qu'il en fût la nette
 du crâne étoit fort épaisse. Je examinai
 les viscères du bas ventre, et j'y trouvais
 tout lilloum presque tout lilloum
 forte de l'abdomen pour former les
 deux hernies dont j'ai parlé. Le lumen
 du grand oblique du côté droit étoit
 très dilaté pour laisser passer le
 foie. L'intestin n'étoit point adhérent
 ni dans l'un ni dans l'autre sac herniaire,
 mais les sacs adhéroient au dard, dans
 tous les points de leur circonférence.
 La vessie étoit petite et blanchâtre et
 contenait une petite quantité de urine ovale
 lisse et aplatie, de la grosseur du bon
 du doigt, qui probablement avoit été
 la cause de la rétention d'urine.
 Les veines étoient rouges, comme macérées,
 et ouvertes d'hypostases.
 Je n'avois rien dans tout cela qui
 ait pu occasionner le trépanement d'un
 malade est mort, j'examinai
 le larynx et la trachée artère, et
 j'y trouvais leur membrane interne si
 infiltrée, que le passage de l'air
 étoit presque entièrement fermé; et
 j'ai bien alors pu voir une différence
 de chercher ailleurs la cause de la
 mort.

5. observation. Sur la suffocation —
 causée par une tumeur fongueuse
 se développant à la partie supérieure
 de la trachée artère.

Le 24. novembre 1766. J'entra à
 l'infirmerie de St. Antoine un homme
 fort blessé d'un tempérament sanguin
 et âgé de 40 ans, qui avoit été
 autrefois vigoureux, et qui étoit en
 même temps grand buveur. Ce
 homme étoit attaqué d'une difficulté
 de respirer, ou plutôt d'une espèce
 de suffocation qui le prenoit de temps
 à autre. mais plus fort vers le milieu
 de la nuit, quelle ne l'avoit encore
 jamais pris; étoit pour cette
 incommode qu'il étoit entré à l'infirmerie.
 Comme on prenoit cette maladie
 pour un asthme, on le saigna plusieurs
 fois du bras, et on lui fit prendre des
 juleps et des boissons pectorales. La
 maladie augmenta et le malade
 mourut trois jours après.
 J'ai fait l'ouverture du cadavre et j'y
 trouvais les poumons enflammés
 postérieurement, quelques tubercules à
 leur partie antérieure; et gonflés
 par une séreuse couverte et sanguinolente
 ce qui pouvoit venir de la que le
 homme étoit mort suffoqué. Le poumon
 du côté droit étoit un peu adhérent
 aux côtes. J'y ^{trouvai} ~~trouvai~~ dans tout ce
 que j'ai vu de rapporté, que leffet
 de la suffocation et non la cause —
 c'est pour quoi j'y passai à l'examen
 de la trachée artère: et j'y trouvais
 entre la partie supérieure et
 l'œsophage, dans le tissu cellulaire



qui les joine ensemble, un corps rouge
long d'un pouce, et large de quatre à
cinq lignes, et assez près aussi épais, d'une
figure ovale. La substance étoit
souple, formée de feuillets de couleur
et de consistance de chair qui a macéré
dans quelque liqueur spiritueuse. et
étoit enfermée dans une partie
qui sembloit être formée par la tige
cellulaire assés sur lui même et
endurée. Les membranes étoient adhérentes
à la tumeur que par les deux extrémités
supérieures et inférieures.
Le sang étoit sain, ainsi que tous les
viscères du bas ventre.

Cette maladie que quelques auteurs décrivent
sous le nom de *natta*, aura pu être
occasionnée par les efforts violents et
réitérés que les hommes étoient obligés de
faire pour donner du lors de chasser. —
joins à quelque disposition particulière
qui pouvoit se rencontrer dans les humeurs.
elle est peut-être plus commune qu'on ne le
pense, chez les vieux charrons chappeurs
et autres personnes obligés par état à
faire des efforts de cette nature.

6. observation sur l'ouverture d'un
cadavre mort d'une ~~pleurésie~~ pleurésie
de poitrine

Le 3 novembre 1766. un homme âgé de
53 ans assez beaucoup de bon point —
vint à l'infirmerie St. Antoine pour
une douleur dans le côté droit accompagnée
de fièvre et d'oppression. il ne voulut
point être saigné ni prendre aucun
remède, et mourut le 6 du même mois.
à l'ouverture du cadavre j'ai trouvé un
peu de sang dans le côté gauche de

La poitrine, et le poulmon du même
côté flasque et rouge. Le poulmon droit
étou adhérent aux côtes, et fort enflammé.
L'artere pulmonaire étoit pleine de
sang et contenoit un polype alongé
entré dans le cœur. Le polype occupoit
tout son calibre. Le ventricule droit étoit
plein de sang, ainsi que l'oreillette et les
deux veines caves. Le ventricule gauche
au contraire n'en contenoit point et les
veines pulmonaires étoient vuides, ainsi
que l'aorte. Le péricarde étoit plein de sang.
Le thorax étoit étranglé dans son milieu
et formoit deux poches l'une à droite
et l'autre à gauche. Le foye se trouvoit
marqué de quelques taches noires qui ne
passoient pas au delà de la membrane.
La tête étoit ramollie en bouille et
d'un volume considérable.

il paroit que la mort a été occasionnée
par le embarras de presque toutes les
extrémités de l'artere pulmonaire
qui a formé une digue au cours du sang
et arrêté totalement la circulation.
D'autant que les vaisseaux qui portent le sang
au poulmon se trouvoient pleins tandis que
ceux qui le rapportent ainsi que ceux
qui sont destinés à le porter dans toutes
les parties du corps étoient vuides.

7. observation sur un abcès au poulmon
Le 1. de novembre 1866. un prisonnier
agé de 30 ans passa à l'infirmerie de
St. Roch. pour un échaume de pus
accompagné de fièvre et d'une atrophie
universelle. Le homme étoit d'un
tempérament phlegmatique et mélancolique.



ou lui adjuvinttra quelques tisanes
 breuvages et vulnérables, mais comme
 La maladie étoit à son dernier degré
 le malade mourut trois jours après
 j'ai fait l'ouverture du cadavre et
 j'ai trouvé le poulmon droit gonflé
 et skirreux, et étoit adhérent au
 sternum aux côtes aux vertèbres et
 au péricarde; il y avoit à sa partie
 supérieure un foyer d'abcès de la
 grandeur d'un gros œuf d'oie, et dans
 lequel se trouvoient une des bronches du
 même côté qui avoit été corrodée
 apparemment par l'accumulation de
 matières. Le poulmon gauche étoit
 moins adhérent comme le droit
 mais il étoit livide et rempli de
 tubercules. Tous les uns étoient
 skirreux et les autres suppurés.
 Le péricarde étoit rempli de sang
 mais le cœur étoit sain.
 Les viscères du bas ventre étoient
 dans leur état naturel.
 Lorsque les malades crachent le
 pus abondamment il faut
 nécessairement qu'il y ait un poreil
 foyer ou source une ou plusieurs
 des principales bronches de la
 trachée artère, car si le pus n'étoit
 pas aussi rassemblé dans les
 poulmons il ne pourroit pas être
 expecté aussi facilement, il seroit
 obligé de passer dans les bronches
 par diapédèse, et alors il seroit plus
 fluide ne seroit jamais mêlé de
 sang et seroit en plus petite quantité
 comme on le voit arriver de la fin
 des flexions de poitrine qui se
 terminent par résolution.

8. observations sur plusieurs
empireux en kistes.

Le 4 Decembre 1767. il m'amena
L'empireux de St. Roch un homme
agé de 40 ans que je n'ai pas été
~~appeler~~ a porté de voir pendant la
maladie, mais je le vis pour
examiner les effets d'une hémoptie
spéciale que je croyais être la maladie
principale, ce qui étoit la suite du
serbe. j'y trouvais environ
deux trois pintes de sang rouge
épandues dans le bas ventre, les intestins
étaient en dedans en distendus extraordinairement
meur, quand à la poitrine j'y trouvais
la pleure épaisse d'environ trois lignes
dans toute son étendue, d'une couleur
gris et ressemblant à du lait par la
consistance. en la voulant lever
des côtes j'y trouvais de chaque côté
entre elle et les muscles intercostaux,
environ un demi doigt de sang
dissoute qui li étoit unie. se voir
forme un efface de force, j'y détachai
ensuite la pleure des poumons avec
pericarde avec lequel elle étoit adhérente
et j'observai que les poumons étoient durs
et noirs, et qu'ils ne s'étendoient pas
au delà des membranes. l'intervalle de
l'apex des poumons au diaphragme
étoit occupé par trois kistes posés
les uns sur les autres de manière qu'on
pouvoit les distinguer en antérieur
moien et postérieur, le postérieur étoit
collé contre les vertèbres, le moien contre
les côtes et l'antérieur étoit sous les
cartillages de des mêmes côtes. j'y ferois
observer que je parle du côté droit,
à l'égard du côté gauche, le même
intervalle n'étoit rempli que par un
seul kiste entrecoupé de quelques brides
et qui pouvoit équivalloir les trois
poches du côté droit prises ensemble.

d'un homme mort subitement en
 mangeant. je ne lui trouvais rien
 d'extraordinaire dans le bas ventre.
 après avoir ouvert la poitrine, je trouvais
 environ quatre pintes de sang fluide
 épanché dans le côté gauche, et en
 outre un caillon de sang qui pouvoit
 peser deux livres. j'examinai le
 poulmon du même côté pour voir si
 je ne pourrois pas découvrir la cause
 de la maladie et je trouvais sur le lobe
 antérieur du même poulmon une poche
 formée par la séparation de la
 membrane propre; cette poche contenoit
 encore un caillon de sang qui étoit
 contenu avec celui que j'ai dit être
 dans le côté gauche de la poitrine, au
 milieu d'une ouverture qui se trouvoit
 à la membrane.

Le cœur et le poulmon droit étoient hors
 d'air. tous les gros vaisseaux artériels et veineux
 étoient vides.
 Les conséquences qu'on peut tirer de voir
 du sang de cette maladie sont qu'il
 que le commencement aura été l'ouverture
 de quelque vaisseau considérable à la
 surface du poulmon, que le sang épanché
 aura séparé la membrane pulmonaire
 qui se sera à la fin rompue et aura
 donné lieu à l'épanchement dans la
 poitrine; le caillon de sang en masse
 aussi considérable ne pourroit pas se
 croire que cette maladie doive son
 origine à la dissolution du sang.
 on devoit aussi qu'il n'y avoit aucun
 moyen de sauver le malade quand on
 auroit été prevenu de la maladie
 avant la mort. attendu que l'épanchement
 du sang épanché n'auroit pu empêcher
 de mourir, l'air n'auroit pas été
 la cause de la suffocation, mais de
 la mort due à la rupture des vaisseaux



10. observation sur un épanchement de sang dans la poitrine.

au commencement de mars 1767. un homme âgé de 25 ans vint ici pour la maladie vénérienne; il avoit eu outre une grande difficulté de se faire un écoulement de sang; on lui administra les remèdes appropriés en pareil cas comme les badigues, les vulnéraires et les astringents; mais sans succès, au bout de deux mois il lui survint une extinction de voix et une difficulté de se faire si grande qu'il perit tout à coup.

Je trouvais à l'ouverture du cadavre environ une chopine de sang disséminé dans le côté gauche de la poitrine sans que j'aie pu remarquer aucune voie qui ait pu donner issue au sang. Le poumon du même côté paroissoit sain, celui du côté droit étoit très adhérent aux côtes antérieures supérieures et au diaphragme. Le cœur étoit sain et je ne trouvais rien à la gorge de relatif à l'extinction de voix.

Je trouvais un peu de sang épanché dans le bas ventre, mêlé de quelques flocons qui paroissoient purulents. Les viscères étoient sains excepté le pignon et le méscenère qui étoient presque réduits à rien.

il paroît que les épanchements ont été leffet de la dissolution du sang, et que l'extinction de voix et leffet de suffocation qui sont venues à la fin venant de ce que le poumon droit qui ne pouvoit plus faire les fonctions depuis longtemps à cause de ses adhérences, n'étant plus suppléé par la gauche qui pour lors se trouvoit opprimée sous le poids du liquide épanché.

11. observation. Sur un autre épanchement
de sang dans la poitrine.

au commencement du mois de février
j'avais le cadavre d'un homme âgé de
60 ans, mort subitement.

Je trouvais le poumon gauche gonflé
de sang et adhérent à la plèvre.

Le droit étoit recouvert d'une vésicule
graisseuse de la épaisseur de deux ou trois
lignes qui en faisoit paroitre le péricarde
d'une seule pièce et comme si il n'avoit
été composé que d'un seul lobe.

Cette même vésicule couvrait la partie
latérale de la poitrine adhérente aux
extrémités opposées des côtes, je l'enlevai
et je découvris que le péricarde étoit
couvert d'une grande
quantité de sang qui s'étoit épanché
dans la même cote de la poitrine, il y
en avoit environ une chopine entre la

partie postérieure du poumon et les côtes.
Ce sang avoit déposé une vésicule
comme sur la plèvre et qui le faisoit
paroitre beaucoup plus épais. il ne
pouvoit pas s'étendre sur la partie
antérieure de la poitrine à cause de
l'adhérence que j'ai dite que cette même
vésicule formoit des plicatures avec la plèvre
à l'extrémité antérieure des côtes.

en touchant les poumons je sentis
comme un fluide épanché dans la
substance mais le péricarde étoit pareil
sang noir et dissout qui s'étoit cantonné
entre les lobes et qui étoit étendu par
cette couverture lymphatique qui colle
la surface des lobes les uns aux autres.

Je n'ai pu découvrir malgré mes
recherches la voie qui avoit donné
passage à cette quantité de sang qui
pouvoit monter à une pinte.



12. observation, sur une fluxion de
poitrine accompagnée de jaunisse
et terminée par la mort.

au commencement d'avril 1766. —
un présumé âgé d'environ 30 ans —
et d'un tempérament le plus a —
l'imprimerie de St. Roch, pour une
douleur violente depuis la mamelle
gauche jusqu'à l'hypochondre droit
accompagnée de fièvre et d'un ictère
universel. il fut saigné plusieurs fois
du bras dans le commencement, prit des
opoponées et des tisanes apéritives et fut
purgé plusieurs fois, à cause de la jaunisse
et de la fièvre, la fièvre et les autres
accidents continuèrent encore trois semaines;
au bout de ce temps la fièvre ~~se dissipa~~
se calma un peu et l'ictère disparut
mais la douleur continua toujours au même
endroit, le malade avoit de fréquentes
faiblesses et des étouffements et il mourut le
premier septembre suivant.

à l'ouverture du cadavre j'y trouvais un peu
de sérum épanché dans le côté
droit de la poitrine, et le poulmon
du même côté qui étoit assez sain. —
mais tout le côté gauche étoit rempli
d'un liquide purride de couleur brune
et assez épais, et le poulmon du même
côté étoit noir et entièrement gangrené.
Le péricarde contenait environ une
chopine de sérum de couleur jaune. et le
coeur paroissoit comme maigré à sa
surface. à l'égard du bas ventre il n'avoit
un peu de sérum épanché, le foie n'étoit
pas dur, mais il étoit gros livide
et rempli d'un sang noir. la
vesicule du fiel étoit dans son état
naturel.

La douleur sous la mamelle gauche —

étoit occasionnée par la vive inflammation
 du poulmon qui a précédé la gangrene.
 Cette douleur s'étendoit jusque dans
 l'hypochondre droit au point de l'affectation
 du foie qui n'étoit peut-être que sympathique
 par rapport à l'état violent du poulmon
 ce qui me fait penser que les accidents
 étoient sympathiques c'est qu'au moment que
 l'inflammation du poulmon s'est terminée
 par la gangrene en quelques parties on étoit
 plus détaché de qui s'est annoncé par
 la disparition de la fièvre, le foie a
 aussi cessé d'être affecté, l'intestin a disparu
 et il n'est plus cette animalade que la
 douleur de côté.

13. observation d'un microscopie de
 la poitrine et du péricarde.

Le 6 août 1860. il mourut à l'infirmerie
 de St. Roch un prisonnier âgé de 50 ans
 qui depuis dix-huit mois souffroit un
 dévotement accompagné de douleurs
 considérables dans le ventre. Cette
 maladie lui étoit survenue après s'être
 introduit de l'ail dans la narine pour se
 donner une apparence de fièvre.

J'ouvris le cadavre et j'trouvai l'intestin
 tellement plus rouge que dans l'état naturel.
 Le rectum plus épais, dur et rempli de
 petits tubercules kisternes en suppuration au
 dedans de l'intestin, la tête étoit grosse
 et kisternes. Les autres viscères du bas
 ventre étoient sains. Le côté droit de la
 poitrine contenoit environ une chopine
 d'eau, le gauche n'en contenoit pas.
 Les poulmons étoient livides, durs et suppurés
 en plusieurs endroits. Le péricarde
 contenoit environ un demi-septier d'eau.



14. observation sur des palpitations de
cœur occasionnées par un appauvrissement
de l'eau dans la poitrine.

Dans le commencement d'août de l'année
1767. un homme âgé de 70 ans fut
attaqué de palpitations de cœur et
d'oppression, qui augmentèrent et
devenaient de jour en jour plus fréquentes.
Ce homme mourut subitement le 18
mai suivant.

À l'ouverture de son cadavre j'ai trouvé
dans le côté droit de la poitrine, quatre
pintes d'eau, de couleur orangée.
Le péricarde du même côté était en
collé contre les vertèbres, et repoussant
le cœur dans le côté gauche. au
point que le viscére n'était visible que
par l'ouverture effacée des côtes du côté
gauche; la pression de ces côtes
poussait le diaphragme d'une
de manière que le foie se trouvait
entièrement dans l'hypochondre gauche.
~~La poitrine était pleine d'eau, et qu'il~~
devait dans la situation naturelle
après que j'en avais évacuée les eaux de la
poitrine. Les bronches qui étoient
comprimées par le foie étoient très petites
aussi le malade dans les derniers jours
se plaignoit de ne pouvoir pas digérer.
Le cerveau baignait dans une eau
rougeâtre qui étoit contenue entre les
membranes. Les ventricules étoient
pleins d'eau la stette étoit dans son
état naturel.

il est assez surprenant que cette maladie
qui est venue peu à peu s'en soit parvenue
à un degré si considérable sans obliger
le malade à garder le lit et
demander du secours. Les palpitations
de cœur venant probablement de la
pression de l'eau sur l'organe.

~~f. observation~~

Les gros vaisseaux brisent alors une
 flexion qui ne leur étoit pas naturelle
 offroient de la résistance au sang
 pour entrer & sortir du cœur.
 L'œdème se arriva lors que par quelques
 mouvements les sangs auroient poussé le
 cœur du côté gauche, au point
 d'interrompre la circulation. Les sangs
 qui étoient dans le bras étoient pas en
 assez grande quantité pour faire comprimer
 au point de la base la veine. Peut-être
 que si on avoit été averti si qu'on au-
 roient les sangs dans le commencement
 que le malade se plaignoit, qu'on auroit
 pu le guérir ou lui prolonger la vie.

 14. observation sur une hydrocèle de
 poitrine sans œdème des extrémités

Le 17. septembre 1766. j'eus le
 cadavre d'une fille âgée de 18. ans morte
 à la miséricorde à la suite d'une
 oppression considérable qui la fatiguoit
 depuis longtemps, sans avoir aucune part
 portée œdémateuse. Je n'eus pas dans
 le plus grand détail sur la maladie
 parce que j'en ai pas été averti de
 mon instructeur. Je lui trouvois les
 pommoux affaiblis, les deux côtés de la
 poitrine & le péricarde remplis
 d'eau. Le cœur étoit dans son état
 naturel; il y avoit à la partie inférieure
 du péricarde un corps jaune & de
 consistance de laire, de la longueur &
 de la grosseur du doigt.
 Les viscères du bas ventre étoient sains.



16. observation sur une métastase à la poitrine et la suite d'une fracture compliquée.

[illegible]

Le lendemain la suppuration fut
moindre et plus claire; le malade
parut plus mal qu'à l'ordinaire et se
plaignit beaucoup de la tête, le pouls
était petit et dur, deux jours après il
commença à délirer par intervalle et se
sentit oppressé, la suppuration diminua
trois jours la fièvre augmenta tout le
soir jusqu'au 13 Du mois de novembre
avec une suppuration continue et purulente
qu'il mourut et qui était le vingt deux
jour de son accident.

J'ai commencé l'ouverture de pouladave
par l'examen de la jambe. et j'ai trouvé
deux fractures au peroné leavis une
à la partie inférieure et une autre à la
partie supérieure. Le tibia était aussi
fracturé en deux endroits leavis au-dessus
de la tubérosité et au-dessous de la plaie
où il y avait une lésion considérable.
La nouvelle était rompue pour la lésion
et à l'égard de la gangrène de la plaie
elle ne s'étendait que sur les parties
aponeurotiques des environs. et sur le
pariétal. Les intestins du bas ventre
étaient sains, le p^{oumon} ^{droit} ~~gauche~~ était
adhérent aux côtes, le ^{gauche} ~~droit~~ était affaibli
sous un demi-septier de matière purulente
qui étaient épanchées dans la même
cavité de la poitrine.

Il est assez ordinaire de voir des
métastases arrivées de la poitrine aux
extrémités inférieures et des extrémités
inférieures à la poitrine. Il faut voir.
L'adessus de que dit Agas dans son
livre de sympathia



17. observation sur les effets de la
strangulation sur les parties de la
poitrine et du bas ventre.

Le 3 janvier 1783. j'examinai le
cadavre d'un prisonnier qui étoit
étranglé dans son laban, en passant
le col dans l'anne d'une corde qu'il avoit
attaché aux grillages de la fenêtre, et
après les mains liées au front il
étoit étranglé en pliant les genoux.
Pour perdre l'équilibre, il avoit la
peau livide particulièrement au face et
aux oreilles. Le thorax et les intestins étoient
sans changer, comme livide; j'y remarquai
une particularité dans la situation du cœur
qui ne dépendoit pas d'aucune cause; —
C'est qu'il étoit situé sous les dernières
fausses côtes du côté droit. Le foye étoit dans
son état naturel, la vésicule étoit vidée.
La tête étoit gonflée et pleine d'un sang
rouge ~~et~~ grumeleux et semblable à de la
lie de vin. Le cœur étoit dans son état
naturel, la rate et le ventricule gauche étoient
vidés, la rate et le ventricule droit la rate
l'artere pulmonaire et les veines caves étoient
liées et pleines de sang, qu'on voyoit la veine
cave supérieure et l'artere pulmonaire le
sang sortit par je à la quantité de ^{pres} ~~plus~~
deux chopines. Les jugulaires internes étoient
liées dilatées et pleines de sang. La veine cave
dans son état naturel. Le sang qui étoit
contenu dans les vaisseaux et dans le
ventricule droit étoit sans être noir, mais un
instant après qu'il fut descendu par terre
il devint d'un rouge éclatant. Les carotides
étoient vidées, ainsi que toutes les autres artères
excepté la pulmonaire, qui quoique cette artère
fut remplie de sang, les veines qu'elle fournis-
soit étoient certainement vidées, quoique le sang
n'ayant pu passer à travers les poumons
et les extrémités artérielles dans les veines.
Les poumons étoient gonflés et remplis d'un
sang sans être noir; et en les coupant il sortoit
par je une liqueur lymphatique et
écumeuse, des bronches que j'avois coupées
il ne sortoit point de l'air aux vertèbres du col.

Cette observation fait voir que l'effet de
la strangulation sur les poumons est
de arrêter la circulation, & de suspendre
la fonction de cette même fonction. Dans
le reste de la machine, on voit
aussi l'effet du sang lorsqu'il est pris
dans un quel effet le fluide produit
seul.

Si j'avois pu avoir l'atmosphère pour l'ouvrir
j'aurais vu si la mere avoit plutôt été
occasionnée par la pleurésie que par la
saignée du sang dans les poumons.
mais cette tête avoit été soumise à un
autre usage.

18. observation sur les effets de la
submersion sur les organes de la
respiration.

Le 9 juin 1767. j'ouvris le cadavre
d'un homme qui étoit noyé dans une
baie, & qui étoit mort qui étoit le dernier
ou on s'occupe les hommes atteints de la
maladie ventriculaire. il pouvoit avoir
été environ une demi-heure dans l'eau
aussitôt qu'il fut retiré de l'eau il fut
saigné de la jugulaire & après qu'il ne
donna aucun signe de vie il sortit environ
cinq pintes de sang. Les deux jugulaires
avoient été ouvertes, mais la droite avoit
fourni plus que la gauche. il prit
deux lavemens de tabac, émettés qui ne
produisirent aucun effet.

Je trouvais le thorax & les intestins remplis
de sang, mais il n'étoit pas passé dans
j'ouvris la poitrine & je trouvais les poumons
gonflés livides remplis de sang noirâtre
et en les pressant on ne faisoit sortir que



De la trachée artère que de l'air en
 très peu de temps, de qui prouve assez
 que le sang n'est pas entré. Le sang
 étoit blanc et cruide ainsi que tous les
 gros vaisseaux artères et veines, de qui
 pouvoit venir de ce qu'on avoit tiré ou
 avec une grande quantité de sang par
 les jugulaires externes. Le sang en
 effet paroissoit refluer du cœur, d'autant
 qu'il alloit par je ne quand on fit voir
 la poitrine plus haute que la tête
 les vaisseaux du cerveau étoient un
 peu dilatés.

Maladies Pulmonaires

1. Observation sur L'adhérence Suppuraire au Plevre

Le 11 janvier 1866. J'eus un prisonnier
d'une espèce de suffocation à la suite d'un
devoirement breux qui lui avoit duré trois mois.
Cet homme pouvoit avoir 40 ans et étoit
d'un tempérament mélancolique, et attaqué
d'hyperbue.

J'eus son cadavre et je trouvai les intestins
livides et le rectum rempli de matières
fécales endurcies; le pignon et le mesentère
étaient fort maigres; la tige des viscères du
bas ventre étoient en bon état.

Le plevre étoit gros, ferme, et adhérent au
péricarde dans toute sa surface, au moins du
tissu cellulaire offi feré. La tige et l'artere
pulmonaire étoient vides; les veines caves et
pulmonaires étoient au contraire très pleines.
Les poumons étoient rouges et gorgés de sang.
J'ai trouvé les bronches mouillées d'une expecto-
ration sanguinolente. Les poumons vétéraux
étaient adhérents et je n'ai bien trouvé
le long du trajet de la trachée artère
que j'ai pu soupçonner être la cause
de la suffocation qui a fait périr le malade.

on pourroit penser que l'adhérence Pulmonaire
au péricarde auroit pu être la cause de
la mort, par la gêne des fonctions de
cet organe. mais cette adhérence ne s'est pas
faite tout d'un coup, pourquoi la mort
n'est-elle pas arrivée plutôt? j'ai
d'ailleurs pu remarquer aucune cause qui
ait pu déterminer cette maladie à interrompre
le cours du sang plutôt dans le cœur qu'
dans un autre. au moins que ce n'ait été la
trop grande quantité de sang dans les
ventricules.



Année 1866

2. observation sur une autre adhérence du
cœur au péricarde.

Le 17. septembre 1766 il mourut att. au thorax
un homme âgé de 25 ans attaqué de la
maladie venerienne depuis plusieurs années
et tourmenté depuis quelques tems d'étouffemens
fréquents, surtout lors qu'il étoit assis ou couché
sur le côté gauche.

J'ai trouvé les visceres du bas ventre en affai-
blon état, excepté qu'il y avoit au mesenteron des
petites tumeurs. Dans les uns étoient remplis d'une
matiere grise et liquide, et les autres étoient solides
et se ressembloient assez par leur consistence, et
par leur couleur, à du vieux lard.

Le cœur étoit adhérent au péricarde dans
tous les points. La veine cave étoit très pleine.

Les poumons étoient durs et remplis de
tubercules suppurés. Le mediastin étoit épais
d'un ~~peu~~ d'un pouce et la substance
se ressembloit à du lard jaune. Le côté droit
de la poitrine étoit plein d'eau.

Cette maladie est plus commune qu'on ne se
l'imagine. J'y ai remarqué sur deux autres
sujets en dissection dont j'ai ignoré le genre de
mort. Lors que la liqueur du péricarde vient
à manquer, par l'écou de quelque évacuation
extraordinaire d'une humeur acide ou
semblable. on peut seffer de quelque autre cause
Le cœur doit se coller au péricarde, sans que
pour cela il soit nécessaire qu'il survienne
une inflammation à ces parties. Comme cependant
cette poche est fort extensible, je ne vois pas
que son adhérence au cœur en doive beaucoup
 gêner les fonctions. il paroit que la
principale cause de la mort du malade
qui fait le sujet de cette observation a
été le mauvais état des poumons et
l'hydropisie de poitrine.

3. observation sur une effecce d'atrophie du coeur.
et une hydropisie aigüe.

Le 17. janvier 1767. j'ouvris le cadavre d'un
homme âgé de 35 ans fort maigre, attaqué d'un
fluxus en mort d'une hydropisie aigüe.
Les tegumens intérieurs point infiltrés. Le ventre
étroit rempli d'eau de couleur citrine. Tous
les viscères du bas ventre étoient dans leur état
naturel, excepté le pignon et le mesentère qui
étoient fort maigres, et cette dernière partie
qui étoit remplie de glandes obstruées en vinaires.
il y avoit dans les deux côtés de la poitrine un
épanchement de serosité plougeante. Les
poumons neanmoins étoient en bon état.
Le coeur étoit gros comme un petit œuf, quel-
que le pignon fût d'une stature ordinaire.
il étoit libre dans le péricarde qui étoit affai-
grand pour contenir plus de deux coeurs de
cette effecce. L'artere pulmonaire et
les veines caves sans supérieures, qu'inférieures,
ainsi que leurs branches étoient exactement
vides, excepté que l'artere pulmonaire contenoit
une très petite quantité de sang dissout.
Les veines pulmonaires et mesenteriques étoient
les seuls vaisseaux qui contenoient une quantité
raisonnable de sang, mais qui étoit noir et
dissout. liquide.

4. observation sur une autre atrophie du coeur.
à la suite du fluxus.

Le 18 janvier 1767. j'ouvris le cadavre d'un homme
âgé de 35 ans, que j'ai par ai occasion de
voir pendant la maladie; mais qui étoit très
maigre et qui avoit ~~l'air~~ le corps
couvert de galle et de clous scorbutiques.
j'trouvai les poumons des deux côtés adhérents
aux côtes. Le péricarde contenoit un peu
d'eau limpide; le coeur étoit plus gros que celui
du pignon précédent, plus rouge et plus ferme,
mais il étoit petit pour la stature de la personne.



qui étoit d'une grandeurs voisine, les veines
 coronaires étoient pleines, laorte étoient
 vuides ainsi que les ventricules, l'artere
 pulmonaire étoit presque pleine ainsi que
 les mêmes veines du côté gauche; mais celles
 du côté droit et les veines caves étoient vuides,
 et affaiblies sur elles mêmes. Le sang que j'ai
 dit être contenu dans l'artere et les veines
 pulmonaires étoit noir et fluide.

A l'égard du bas ventre, j'y trouvois le plicon
 presque détruit; l'arc du colon dans la
 région hypogastrique, les intestins étoient
 livides extérieurement quoi que le cadavre fût
 récent, et l'intestin iléum formoit deux
 volvulus considérables, savoir un dans son
 commencement et un autre dans son milieu.
 Le mesenteré demeura que dans le sujet
 précédent n'étoit plus alariné que des vaisseaux
 et des glandes obstrués, livides, et de volume
 d'une fève d'haricot. Les autres visceres du
 bas ventre étoient sains.

5. Observation sur la mort subite occasionnée par l'ossification des valvules sigmoïdes.

Le 15 août 1767. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 60 ans qui étoit mort subitement au lit après avoir dîné. Ce homme étoit fort gras & je n'en trouvai d'extraordinaire que les valvules sigmoïdes, offusquées & épaissies au point de boucher presque entièrement le passage du cœur dans l'aorte. De manière que le sang ne pouvoit passer qu'en très petite quantité. Je trouvais dans le ventricule gauche un polype peu considérable, il n'en avoit ni autre qui remplissoit presque le ventricule droit & j'étois des branches dans les veines pulmonaires qui d'ailleurs étoient remplies de sang. il n'avoit aussi de la coagulation dans les veines caves, mais qui étoient peu considérables.

on pourroit douter laquelle de ces deux maladies, savoir l'ossification des valvules ou la coagulation polypeuse, a fait périr le malade. J'ai ouvert des sujets morts subitement, on y a trouvé que l'ossification de ces mêmes valvules ou des vaisseaux principaux que j'ai pu regarder comme cause mortelle. & d'autres on y a trouvés que de la coagulation polypeuse.

6. Observation sur des palpitations de cœur occasionnées par l'ossification d'une partie du ventricule gauche.

Le 15 août 1767. j'ouvris le cadavre d'un homme âgé de 40 ans paralytique depuis plusieurs années, des extrémités tant supérieures qu'inférieures. Ce homme étoit mort la veille dans une attaque de palpitation de cœur qui lui venoit d'être depuis plusieurs années.



que la malade a éprouvé. Sur les derniers
jours de sa vie, en interrompant momentanément
le cours du sang, ce qui n'a été que la fin
de la vie en interrompant tout
à fait la circulation.

8^e observation sur la mort subite occasionnée
par des constrictions polypieuses au cou.

Le 4 janvier 1768. j'ouvris le cadavre d'un
homme âgé de 40 ans, mort subitement la
veille. J'y trouvais tous les viscères dans
un état de bon état, ainsi que
le cerveau. Je n'ai pu découvrir d'autres
causes de la mort que des polypes considérables
qui occupoient presque toute la capacité des
troncs des artères aortes et pulmonaires.

J'y trouvais deux sacs herniaires qui
s'étendoient jusqu'aux testicules, les sacs étoient
vides et adhéroient d'un côté au bréchet
et de l'autre à la tunique vaginale du
cordon spermatique: ils ne contenoient point
deau. mais il y avoit de chaque côté un
petit hydrocele sous la tunique albuginée
qui recouvre le testicule. ils pouvoient
contenir environ chacun une once de liquide
jaunâtre.

9^e observation sur le même sujet.

Le 10 janvier 1768. j'ouvris une femme qui
n'étoit arrivée que depuis quelques jours, et
dans un si grand abattement qu'elle n'avoit
rien pu dire son mal. quoiqu'elle n'eût
elle n'eût point de fièvre. elle mourut tout
d'un coup.

J'y trouvais dans cette femme, qui étoit fort
grosse, d'autres causes de mort que deux
polypes dont l'un remplissoit le ventricule
gauche et le commencement de l'aorte et
l'autre le ventricule droit et le commencement
de l'artère pulmonaire.



114. 10. Observation sur le même sujet, et
expériences faites sur la matière d'un
goître

Le 26 janvier 1768. J'examinai le cadavre
d'une femme âgée de 41 ans atteinte de la
maladie vénérienne, ^{qui} mourut subitement après
avoir éprouvé pendant deux jours des
évanouissements, et des syncopes fréquentes.
Sans avoir eu de fièvre ni ressentie aucune douleur.
Je n'en trouvais rien d'extraordinaire
si ce n'est des polypes qui remplissoient presque
les deux ventricules du cœur; et que j'ai cru
être le seul pouvoir regarder comme la
cause de la mort de la malade; et cela
d'autant plus que je n'ai rien trouvé dans les
autres viscères ni même au cerveau qui ait
pu produire les effets.

Cette femme avoit un goître qui n'étoit pas
fort apparent à l'extérieur, mais il sembloit
seulement la gorge plus large qu'elle n'auroit
dû être. Je découvris latéralement et je trouvais
deux corps oblongs se ressemblant à de la
graisse et situés sur les parties latérales du
cartilage thyroïde. Les corps étoient
longs de deux pouces, et demi et larges d'un
et demi; collés sur les carotides et les jugulaires
internes, et s'étendoient jusqu'à la première
pièce du sternum. Leur substance étoit
folliculeuse composée de cellules remplies
les unes dans les autres et bouchées par
un coagulum, les cellules étoient remplies d'une
liquueur épaisse et limpide qui se ressembloit
à de l'huile. Je les posai sur les charbons
ardents elle se crispa sans se fondre ni
s'enflammer, mais après avoir bouillonné
comme de la corne elle se réduisit en charbon
brûlé et devint une odeur de corne brûlée.

11. Observation sur la mort subite
occasionnée par des constrictions polypeuses
dans les ventricules du cœur.

Le 19 mars 1768. J'examinai le cadavre

45.

Un homme âgé de 60 ans qui l'avait
été mort subitement ;

J'ai trouvé les viscères du bas ventre
en bon état excepté que la rate était
dure et blanche ce qui venait de laque
membrane propre à l'organe et
était devenue cartilagineuse. A l'égard
de l'intérieur de la vésicule il n'y avait
rien de remarquable. Les poumons
étaient dans leur état naturel. Le ventricule
droit du cœur était plein de sang et
contenait un polype qui s'étendait dans
l'aorte et dans les veines caves, les mêmes
veines étaient aussi très pleines ainsi que
leurs ramifications appartenant
celles de la veine cave supérieure.
Les poumons et les veines pulmonaires
étaient presque vides et ne contenaient
qu'une très petite quantité de sang
coagulé. Le péricarde était rouge.
Les vaisseaux de la dure-mère de la pie-mère
en général et tous ceux qui se perdent
dans la substance du cerveau paraissaient
engorgés sans néanmoins que les parties
paraissent enflammées. Je n'ai trouvé
aucune sorte de ramollissement ni de
ni de l'épave des meninges, les ventricules
étaient vides.

J'ai pu voir par qu'on puisse attribuer la mort
subite à l'embarras du cerveau il n'est
pas assez considérable pour produire ce
effet, si d'ailleurs les embarras avaient été
inflammatoires, la mort aurait été précédée
du délire. Il est plus probable que le
appareil d'embarras au cerveau ou au
péricarde n'a été que l'effet de
l'interruption du cours du sang dans le
ventricule droit, qui n'a pas permis au
sang de la tête de se décharger. et ce qui
prouve encore que la circulation s'est trouvée
arrêtée dans les endroits de l'état de
vacuité des veines et de l'aorte pulmonaire
l'aorte contenait un peu de sang diffusé
mais en petite quantité.



46 12^e observation mort subite occasionnée
par l'ossification des vaisseaux.

Le 28 mai 1767. j'eus le cadavre d'un homme
âgé de 70 ans, qui étoit mort subitement la
veille en mangeant. Je lui trouvais le cœur
fort dilaté et rempli de sang, ainsi que les
veines, dans leurs principales branches.
il n'y avoit pas beaucoup de sang dans les
artères, que je trouvais ossifiées, que je trouvais
dans presque toute l'étendue de laorte, dans
l'inférieure qu'inférieure les brachiales, et les
brachiales, l'étoient presque entièrement; les
carotides, et les vertébrales, ne l'étoient qu'à
leur entrée dans le crâne. j'observai que cette
ossification étoit formée par une lamelle ossif.
entre la membrane tégumentaire et la musculaire;
et qu'elle étoit plus forte vers
la naissance de quelques artères collatérales.
Les colonnes du cœur étoient très fermes, et leurs
tendons presque ossifiés. Les valvules sigmoïdes,
et les artères coronaires du cœur étoient
aussi ossifiées en partie.
Il n'y avoit pas beaucoup de sang dans le
péricarde, tous les autres viscères étoient
sains ainsi que le cerveau.

13^e observation sur le cœur adhérent
au péricarde au cœur

Le 14 août 1767. j'eus le cadavre
d'un homme âgé de 45 ans, imbécille,
où je ne lui trouvais d'extraordinaire
que le péricarde adhérent au cœur dans
tous les points.

Maladies du bas ventre.

Premièrement des maladies du foie

1. observation sur l'adhérence du foie à la rate.

Le 6 mars 1767. j'eus un cadavre pour servir à quelques préparations anatomiques; en je lui trouvais tous les viscères en assez bon état, excepté que le foie s'étendait jusque dans l'hypochondre gauche, et étoit adhérent à la rate au point qu'il n'étoit pas possible de les séparer sans intéresser l'un ou l'autre: il y avoit aussi à l'extrémité inférieure de la rate, deux petits corps bruns et spongieux de la grosseur d'une noix, et dont la substance étoit semblable à celle de la rate.

Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir le foie se proposer de la rate gauche et même quelquefois s'étendre jusqu'à l'ombilic; j'ai rencontré souvent ce viscère dans des situations qui ne lui étoient pas ordinaires. C'est néanmoins de quel côté bon d'observer pas s'appare au diagnostic des différentes maladies du bas ventre j'ai aussi rencontré plusieurs fois des espèces de petites rates attachées à la rate ordinaire; et dans ceux qui ouvrent des cadavres pour servir à en rencontrer souvent mais ceci ne conduira à rien pour la pratique.

à l'égard de l'adhérence du foie à la rate c'est la seule fois que j'en ai observé. Cette maladie simple que la présence du foie sur tout le thorax pouvoit occasionner quelque dérangement dans les fonctions, mais comme je n'ai pas connu le sujet vivant je ne sais pas si il en étoit incommodé.



2.^e observation: grosseur extraordinaire
du foye.

Le 16 février 1767. j'ouvris le cadavre d'une
femme atteinte de la maladie vénérienne et
morte d'une gangrène à la fesse gauche —
survenue à la suite d'une paralysie, dont elle
étroit atteinte depuis deux ans sur les
extrémités inférieures. Je trouvais tous les
viscères du bas ventre sains, il n'y avoit que
leur situation qui n'étoit pas naturelle, —
Le foye étoit fort gros et s'étendoit jus qu'à
deux travers de doigt au dessus de la brète
de l'iléum. Les reins portoit sur les mêmes
os. La brète étoit d'un volume extraordinaire
et le thorax s'étendoit dans la Région
ombilicale.

3.^e observation. Sur le même sujet.

Le 17 mai 1767. j'ouvris le cadavre d'une fille
âgée de 20 ans, qui venoit de passer les grands
Benedict. Je lui trouvais le foye d'une grosseur
prodigieuse, il s'élevait vers la poitrine, en
soulèvant le diaphragme jus qu'à son
quatrième vrai côtes, et s'étendoit par en
bas jus qu'à son iléum du côté droit —
son petit lobe s'étendoit jus qu'à la brète,
et s'appuyoit le thorax sur l'ombilic; tout
le colon se trouvoit dans la Région hypogastrique;
la brète étoit fort grosse —
mais dans la situation naturelle. et elle étoit
accompagnée d'une autre petite brète de la
grosseur d'une petite fesse.
Je ne trouvais rien de particulier aux reins
ni aux autres viscères du bas ventre —
que de la poitrine, excepté que le poulmon
droit étoit adhérent aux côtes

Le 13 mai 1869. il mourut un homme
 âgé de 22 ans, à la suite de escharas
 gangreneuses qui lui survinrent à la bouche
 en passant les grands boudoirs; et après
 la gangrene n'aurait pu être bornée malgré
 les antiputrides qu'on emploie tant
 intérieurement que extérieurement.
 J'ouvris son cadavre et je trouvai les
 intestins boursouflés sur eux mêmes, et tou-
 tement en une portion du jejunum
 tombés dans la petite bassin entre l'estomac
 et le cæcum. La fosse étoit d'un volume
 extraordinaire qui pénétrait le
 diaphragme du côté de la poitrine, et
 descendoit pas en bas jusqu'à l'ombilic.
 Le petit lobe couvroit la rate au-dessous
 gauche de l'estomac; il étoit si fort
 le viscère en embas, que la grande courbe
 portoit sur la crête de l'iléum du côté
 gauche. Tous l'intestin colon se trouvoit
 placé au-dessous de l'ombilic.

5.^e observation sur une tumeur enkistée
 dans la substance du foie.

Le 10 mai 1867. je fis l'ouverture du
 cadavre d'un jeune homme âgé de 22 ans,
 fort maigre et mort du scorbut. Je trouvai
 presque toute la tumeur cellulaire du foie
 détruite; le péricône ne paroissoit plus,
 et le mesentère n'avoit plus la vieillesse qu'un
 assemblage d'vaisseaux, et de glandes
 obstruées et livides; le lécum en une
 partie du colon étoit enflammé à la surface
 noire et fétide; la vésicule du fiel
 étoit pleine de bile dans laquelle on
 voyoit quatre petites pierres grosses comme
 des pois. La veine ombilicale étoit
 ouverte jusqu'à l'ombilic et étoit
 pleine de sang.



Je trouvai à la surface du grand lobe du
foie, sous l'ligament coronaire, une
tumeur dure de la grosseur d'un œuf d'oie,
et qui étoit toute contenue dans la
substance même de ce viscère. Cette tumeur
étoit formée d'un kiste ferme et épais
rempli d'hydatides de différentes grosseurs et
^{en nombre} les plus considérables ressembloient à
des œufs de moineaux et les moindres à des
lentilles. Je ne trouvai rien de
remarquable dans la poitrine si ce n'est
que le poumon droit adhéroit au diaphragme
dans l'endroit qui seroient latéralement du
foie et qu'il y avoit un peu de serosité
blanche détrempée dans la poitrine.

6.^e observation sur une autre tumeur enkistée
au foie.

Le 28 novembre 1767, j'ouvris le cadavre d'une
femme âgée de 60 ans et atteinte de la
maladie vénérienne à qui je trouvai sous le
grand lobe du foie derrière la vésicule une
tumeur ronde, molle, et grosse comme une noix,
qui adhéroit d'un côté à la vésicule et
s'inséroit dans la substance du foie d'autre part
à deux pouces j'ouvris le kiste qui étoit épais
et enduit intérieurement d'une matière jaune
concrète et friable, le kiste étoit rempli
d'une matière épaisse et filandreuse d'une
couleur jaune tirant sur le verd.

Je ne trouvai rien autre chose d'extraordinaire
dans le bas ventre excepté dans le petit bassin
aux environs des ovaires, des tumeurs
enkistées et remplies d'une matière ^{gelée} ~~filandreuse~~
mais j'ai rencontré constamment de ces sortes
de tumeurs dans l'homme ressembloient au
plâtre dans tous les sujets atteints d'un mal
vénérien, que j'ai ouvert; on trouve les glandes

De mesenter gonflés dans les personnes
 mortes de scorbut et de la verole; mais
 dans les scorbutiques les glandes sont grosses
 et livides, ou noires, tant intérieurement
 qu'extérieurement, dans les varolés au contraire
 les glandes sont gonflées pâles et la tumeur
 est remplie d'une matière platreuse ~~molle~~
 molle quelquefois de quelques concrétions de
 même nature; quand la maladie n'est pas
 ancienne, la glande paroit charnue elle
 est moins grosse et on apperoit que très peu
 de cette matière dans la tumeur, mais quand
 la ~~maladie~~^{elle} est ancienne le corps de la glande
 se change en un kiste mince et rempli de
 cette même matière; les autres glandes que
 j'ai eu occasion d'examiner après être gonflées
 telles que celles des aines dans les bubons
 veneriens commençants, étoient tous jours
 remplies au centre ~~d'une matière blanche et épaisse~~^{d'une matière blanche et épaisse} de la même matière. Je
 ne dis pas pour cela qu'il y aye gonflement
~~par le venereux~~ que tous les engorgements
 veneriens soient plats, mais je puis ^{avancer} dire
 au moins que je les ai tous jours rencontrés tels.
 et je dirai en passant que j'ai observé dans
 la plupart des bubons veneriens une pareille
 tumeur qui étoit emportée avec le pus,
 j'ai vu des bubons mal touchés; ne pouvoir
 venir à suppuration, et ne produire
 que des matières platreuses quand on les
 ouvroit soit par les cautiques ou par
 l'instrument tranchant.
 pour devenir à mon observation, les vaires
 étoient sèches du côté des trompes, et la
 tumeur étoit mol et flasque.
 Je n'ai rien trouvé de remarquable dans
 la poitrine.



7.^e observation sur une autre tumeur
en Kiste au foie.

Le 7. novembre 1766 j'ouvris le cadavre d'un enfant
de 8 ans mort la veille d'une fièvre
vermineuse. je trouvais l'intestin cæcum
percé intérieurement de beaucoup de petits
trous qui paroissoient avoir été faits par
les vers, quoi que je n'en trouvais aucun. Le
long du canal intestinal, qui étoit même
assez sain, ainsi que l'estomac et le reste
des visceres. je trouvais sur la face convexe
du grand lobe du foie une espèce de petite
tumeur dont le Kiste paroissoit formé
extérieurement par la membrane externe
de la viscere, et la partie qui s'enfonçoit
d'environ un demi ponce dans la substance
du foie sembloit être une épaississement de
la membrane propre ou une production de
tissu cellulaire du foie. Cette tumeur étoit
remplie d'une matière jaune et visqueuse.

8.^e observation sur le même sujet.

Dans le mois de septembre 1768. en ouvrant
un cadavre pour servir aux préparations
anatomiques je trouvais sous le grand
lobe du foie une tumeur fort dure et
excédant la surface de la viscere d'environ
un ponce. Cette tumeur étoit ronde de la
grosseur d'un œuf de poule; et je la prenois
pour une pierre qui s'étoit formée dans
la membrane du foie. je découvris cette
prétendue pierre qui s'enfonçoit encore
d'environ un demi ponce dans le foie et
tenoit à la substance par des vaisseaux
considérables qui venant si blanda mais qui
étoient devenus en partie solides, et je sentis
un point de fluctuation dans un endroit
de cette pierre, j'ouvris et je découvris
qu'il n'y avoit de pierreux que l'écorce ou
le Kiste et que l'intérieur étoit rempli
d'une grande quantité de petites
est comme étoit mort d'une fièvre lente
et avoir la verole.

hydatides dont les unes étoient blanches.
Les autres jaunes et vertes, qui nageoient
dans un peu de liquide visqueux de
différente couleur et qui paroissoient être
les débris de quelques hydatides qui
étoient ouvertes.

La structure intime de nos parties est
si délicate et si enveloppée qu'il est
impossible aux yeux armés des meilleurs
microscopes de la découvrir, la plus grande
des découvertes qu'on fait les physiologistes
dans cette partie n'est donc ne peut être
que des maladies qui ont affectés nos organes,
et qui en ont grossi les parties
constituant les au point de les rendre
sensibles aux yeux: j'ai rapporté
l'histoire de ces différentes tumeurs que
le hasard m'a fait découvrir tant dans la
substance du foie que la surface, dans la
vüe qu'on pourroit en tirer quelque
conclusion sur la structure de l'ovaire.
j'ai remarqué plusieurs fois des hydatides,
hydatides purement lymphatiques dans la
membrane de l'ovaire. on voit que ces
tumeurs que j'ai trouvées dans la substance
diffèrent par leur matière suivant leur
situation, l'humour de celle qui étoient
proche la vésicule étoit purement bilieux
parce qu'elle pouvoit avoir leur siège dans
quelque vaisseau biliaire obstrué, et d'autre
on sera embarrassé pour expliquer comment
un pore biliaire qui est si petit pourra
former une tumeur aussi considérable et
même d'un tissu épais de deux lignes
mais il faut observer qu'il comprime en se
dilatant la substance du foie qui le comprime
cette substance s'affaiblit et fortifie le tissu
un peu en injectant le foie j'ai trouvé
en suite dans la loupe que j'en fis un amas
de vaisseaux dans lesquels de bile contenue
dans un tissu lâche sous le petit lobe
de Spiegelius. un autre jour j'ai trouvé un
vaseil amas vers le sinus de la veine
porte, il falloir que les collections aient
aussi leur siège dans quelques vaisseaux
bilifères.



j'ai dû aussi que j'en avois trouvé d'autres
 en différents endroits de la substance de
 ces organes qui au lieu d'être remplis
 d'une humeur bilieuse ne contenoient que
 des hydatides. Some les unes étoient blanches
 les autres jaunes et les autres vertes; les
 kistes qui les renfermoient contenoient des
 vaisseaux sanguins sensibles; peut-être
 que les tumeurs avoient leur siège dans
 quelque grain glanduleux de la substance
 du foie, et que les hydatides étoient
 formées par le rambaras de différents vaisseaux
 qui composent l'intérieur de ces grains;
 les hydatides blanches étoient probablement
 formées par les vaisseaux lymphatiques, et
 les jaunes et les vertes par les bilifères.
 Le bile avoit passé de la couleur jaune à la
 verte dans quelques unes à cause du séjour
 qu'elle y avoit fait. Le kiste pouvoit avoir
 été formé par la production de la capsule
 de glisson qui enveloppe chaque grain
 et les vaisseaux qui l'accompagnent. et on
 pourroit inférer de là que les grains
 glanduleux du foie seroient formés entièrement
 intérieurement par des vaisseaux lymphatiques
 et bilieux et que les sanguins n'en
 occuperoient que la circonférence, mais il
 faudroit pour cela une plus longue
 suite d'observation, sur le sujet.

Il n'estoit pas possible de reconnaître les
 maladies, d'autant que les malades ne se
 donnoient jamais plainte du foie et que
 d'ailleurs ils n'ont point eu d'accident qui
 aient denoté un vice dans cette partie.

9.^e observation sur un abcès à la vésicule du fiel.

Le 11 novembre 1766. je fis l'ouverture d'un
 cadavre dont j'ai eu occasion de voir
 la maladie, j'y trouvais tous les viscères
 du bas ventre en bon état excepté la vésicule
 qui paroissoit au dehors marquée de trois ou
 quatre taches blanches; je l'ouvris et il

en sortit une matière purulente et
filandreuse assez semblable à de la suie
je examinai ensuite l'intérieur de la vessie
que je trouvais ulcéré à l'endroit des taches
blanches que j'avais observé au dehors;
le fond d'ailleurs étoit lisse. Le pommou
gauche étoit adhérent aux côtes et la substance
substante étoit molle blouge et facile
à écraquer. Le droit étoit aussi adhérent
à l'urètre et le pommou en quelques endroits
qui que le malade ne soit pas mort de
cette maladie de la vessie il pourroit
néanmoins en mourir parce que les fibres
intérieures pourroient faire de progrès et
percer la vessie, alors l'abîme se feroit
depuis dans le bas ventre, ainsi que les
matières purulentes, et auroit fait périr
le malade.

On peut douter si les matières purulentes dans
la vessie étoient leffet d'une métastase
des pommous sur cette partie, ou si elles
elles ont été
produites par les excréments que j'ai trouvés
intérieurement à la vessie; il est difficile
de le savoir. Comme un peu capable de
traverser la vessie auroit pu traverser
le fond sans faire d'impression. Soit en
produisant un abcès, ou quelque obstruction
on dira aussi que de petites excréments
n'auroient pu produire plein la vessie de
pus et qu'il auroit alors dû être mêlé
avec quelques matières bilieuses; soit amasse
mais il faut observer que la pus ~~apparaît~~
~~seulement~~ peu à peu, et que l'inflammation
qui aura précédé la suppuration de la
vessie aura fermé les routes à la
bile pour entrer dans cette poche.



Maladies de la tête.

1. observation. sur un abcès alabastré.

Le cadavre d'un homme âgé de 30 ans épiléptique
depuis environ deux ans et attaqué du mal
venereux depuis plusieurs années; - Les hommes
d'une fluxion de poitrine.

Je trouvais environ une pinte d'eau mêlée de
matière purulente détrempée dans le bas-
ventre, tous les viscères baignés dans
cette cavité étendue dans, et la surface
d'une tache rouge de la largeur d'un liard
sur la face externe de la tête, je l'ouvris et il
en sortit environ une cuillerée de matière
purulente qui étoit contenue comme dans
une poche de sac qui s'étoit formée dans
la substance de ce viscère.

Je vis la poitrine, et j'y trouvais aussi
environ une pinte d'eau jaunâtre dans les
deux côtés de la plèvre et la médiastine
étoient infiltrés; les poumons étoient
peu tuberculeux, mais leur substance
toute intérieure que l'extérieure étoient de
la couleur et de la consistance du foie.
Il n'y avoit rien d'extraordinaire au cerveau.
Le cerveau étoit sain excepté qu'il étoit
plus ferme qu'il ne l'est ordinairement.
Il paroit que cette collection de pus dans
la tête a été la suite d'une métastase
de l'humour purulente qui aura été le
produit de l'inflammation des poumons
ainsi que le pus qui étoit mêlé avec le sang
épanché dans le bas ventre, et cela
d'autant que le malade ne s'étoit jamais
plaignu de rien qui pût denoter
une inflammation de la tête.
La couleur brune et la consistance des
poumons venoient apparemment de ce
que la vie aura fini par l'arrêt de
la circulation dans les poumons. j'ai
pas pu examiner l'état des veines
pulmonaires.

2.^e observation avec de matière
noire dans la substance de la rate

Le 20 fevrier 1768. j'ouvris le cadavre
d'un homme âgé de 35 ans mort
du peritue.

Je trouvais premièrement la peau toute
ectrimée, après en suite ouvrir le
bas ventre je remarquai que le
cœcum étoit si dilaté par des vents,
qu'il auroit pu contenir environ
une pinte de liqueur. Les vents
auroient été retenus à cause du bride
du mesenteron qui étrangloit le
commencement du rectum; je trouvais
d'ailleurs tous les viscères dans leur état
naturel excepté la rate à laquelle
je remarquai une tache noire, de la
grandeur de la paume de la main,
que j'incisai et il en sortit environ deux
onçes d'une liqueur médiocrement
épaisse et très noire, sans odeur.

Les glandes du mesenteron étoient
gonflées et livides, comme l'est l'ordinaire
chez les scorbutiques. Le poulmon gauche
étoit adhérent à la plèvre, et le
côté droit de la poitrine contenoit
environ une chopine d'une sanie
sanguinolente.

On ne peut pas assigner d'autre cause
à la production de cette matière noire,
qu'une stagnation du sang dans cette
partie de la rate qui l'a brisée
et aura détruit les cellules de ce
viscère. Le reste de la rate étoit
d'ailleurs sain, et les vaisseaux contenoient
un sang qui étoit naturel.



1. Observation sur le Serruement De l'estomac

Le 11 janvier 1767, un foh agé de 45 ans passa de l'hôpital aliminaire de St Roch pour des engures, aux pieds qui menaçoient de gangrene, les pieds étoient affés bien au bout de quelques jours, mais le quatrième jour il mourut tout à coup.

J'y fis l'ouverture de son cadavre et j'y trouvai tous les viscères du bas ventre affés sains, excepté que l'estomac étoit serré au point qu'il étoit alors moins considérable que le duodénum, les intestins étoient distendus par des vents, les glandes du mesentère étoient gonflées et se rassemblaient affés par leur grosseur et leur couleur à des amandes pelées, il y avoit des ecchymoses considérables dans l'étoffe cellulaire le long des veines iliaques et crurales du côté gauche. L'oreille droite et la veine cave contenoient beaucoup de sang noir et coagulé, l'aorte étoit vide, mais l'artère pulmonaire étoit pleine. Les poumons étoient rouges et gorgés de sang tant intérieurement qu'extérieurement, et il paroit même que c'est le moras de la vipère, à l'occasion du froid qui avoit épaissi le sang, qui aura été la cause de la mort du malade.

Il y avoit en outre à la bifurcation de la trachée artère entre les deux bronches une tumeur stéatomateuse de la grosseur d'une noix, et une autre de la même nature et de la même grosseur sous la croûte de l'aorte.

On sçait que si l'on ne sçait pas par une scorboutique il paroit que les ecchymoses, des veines iliaques et crurales, venoient du froid que le malade avoit enduré.

2^e observation sur un rétrécissement de
l'estomac à la suite d'une longue
abstinence, et sur un ganglion

Le 4 mai 1867. j'ouvris le cadavre
d'un homme âgé de 35 ans, mort après
avoir passé les grands rémèdes. Ce
homme avait la femme, et comme il
portait des marques de son libertinage
malgré qu'il fut bien guéri; il
appréhendait de retourner trouver la
femme qui ignorait les échappés en
l'endroit où il était; il s'abstint de
tout aliment dans la vie de sa faim
perir, et il s'enfla;

Je trouvais toutes les parties presque atrophiques.
Les intestins étaient pleins d'air.

L'estomac était si rétréci qu'il
ressemblait au petit intestin grêle.
Toutes les autres parties d'ailleurs étaient
de la poitrine que du bas ventre étaient
saines.

Ce homme portait un ganglion sur la
partie latérale interne du psoas
gauche. Je l'examinai et je remarquai
que c'était une tumeur lymphatique
transparente rougeâtre et adhérente de
la consistance du cristallin, et
enveloppée dans un kiste fort mince et
transparent. Le ganglion provenait
naissant par un pédicule à la capsule
articulaire du psoas, passait ensuite
sous le tendon flexor du pouce
et sous celui du sublime qui va à l'index.
et envoie par le trajet combien il
serait difficile d'amputer une pareille
tumeur.



[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Maladies des intestins et du mesentera.

1. observation sur un étranglement de
l'intestin ~~illico~~ jejunum

Le 14. juin 1767. j'étois le cadavre
d'une femme âgée d'environ 40 ans, atteinte
de la maladie vénérienne; cette femme
avoir été pendant sa vie fort sujette à
des Coliques cruelles, et étoit morte de
consommption à la suite d'un ulcère à
l'aune.

j'étois le corps fort gros et se portant
du côté gauche de manière que la
vesicule se trouvoit de la même côté.
Le plexus se trouvoit dans la région
ombilicale, et tous les intestins grêles
étoient remplis d'un sang dans
la région iliaque droite. environ la
partie supérieure du jejunum il y avoit
un étranglement du calibre de ces
intestins qui ne permettoit qu'à peine
le passage d'une plume à écrire
cet étranglement étoit d'environ la
longueur d'un pouce

j'étois environ une pinte de sang
blanchâtre épanché dans la cavité de la
poitrine. et le plexus du
même côté étoit affaibli.

M. nicolas chapeau médecin de marseille
rapporte dans son troisième livre de ~~observation~~
observation chapitre quatre observation 3.^e
Histoire d'un étranglement de l'intestin, qui
avoir empêché le malade d'aller à la selle
pendant l'espace de quatre vingt jours
qu'il venoit ~~malade~~, sans que le cours des
selles ait pu être rétabli par ~~l'usage~~ de deux
ballons qu'on avoit avalé le malade. ~~Il n'y~~
par l'usage du pufier pneumatique que le
même auteur avoit conseillé d'après
Hippocrate.



j'ai douté que le procédé qu'a tenu l'auteur
 que j'ai vu de l'été soit bien fondé —
 car qu'il dise qu'on ait trouvé l'ouverture
 du cadavre les bôles dans l'intestin rectum
 cela me paraît difficile à croire d'autant
 qu'alors elles auroient ouvert la voie par
 les matières fécales auroient suivi —
 quand à l'insufflation des intestins, les
 accidents que cette manœuvre peut produire
 par le tiraillement de l'intestin empêcheraient
 d'avoir des succès. De leur membrane qui
 souffrent une extension trop subite
 empêcheraient d'avoir des succès; —
 j'aurois mieux faire prendre au malade
 beaucoup de boissons capables de délayer
 et entraîner les matières; on dira qu'on a
 pas de signes positifs qui fassent connaître
 que les bôles ou la difficulté d'expulsion des
 matières fécales soit occasionnée par un
 pareil resserrement des intestins; mais qu'il
 en soit des fortes douleurs pour pour
 l'ordinaire occasionnées par quelque embarras
 dans le canal intestinal, de son mouvement
 des volvulus, ou des brides qui étranglent
 les intestins, et on peut que dans des cas
 pareils, si une balle se trouve arrêtée à
 ces digues, elle augmentera l'embarras et
 conséquemment les accidents; il n'y auroit
 que dans cela, ou l'insertion des intestins
 ou l'atrophie des matières stercorales,
 seroit la cause de la maladie, alors les
 bôles ne pourroient pas tant pourvoir
 à passer les excréments; mais il faudroit
 bien distinguer les circonstances, et d'ailleurs
 le médecin possède d'autres remèdes mieux
 indiqués.

j'ai vu en 1759 dans un endroit nommé
 Cuffi à une demi lieue de Poitiers, une
 femme âgée de 34 ans d'un tempérament
 mélancolique qui après avoir souffert
 des douleurs et des faiblesses d'estomac
 pendant environ deux ans, passa les

Deux derniers mois quelle venait l'am aller -
 a la selle ; elle mangeait son ordinaire -
 mais après quelle avoit fait deux entrées -
 après il paroissait une tumeur dans la région
 épigastrique, la malade vomissait et
 la tumeur disparaissait. enfin cette
 femme mourut dans le marasme. j'ouvris
 son cadavre et je trouvais que la maladie
 consistait dans l'épaississement et
 l'endurissement de membranes delorifice
 droit de l'estomac et d'une partie du
 duodenum, au point d'intercepter
 entièrement le passage aux aliments ; -
 me dirait on que si la malade avoit avalé
 des bûles de plomb. que les bûles se
 seroient établies ? je crois au contraire
 que si on étoit servi de la même quatre
 mois avant que la malade mourut, c'est à dire
 dans le tems que la fibre n'étoit pas encore
 assez considérable pour fermer entièrement
 le pилore et que la malade rendoit des
 excréments tous les quatre ou cinq jours,
 je crois bien que les bûles auroient passé
 et quelle auroient avancé la guérison.

2.^e observation sur un volvulus.

Le 10 juillet 1767. j'ouvris le cadavre
 d'une femme âgée de 20 ans atteinte de
 la maladie vénérienne et morte d'une fièvre
 maligne avec gangrene alavulve, alanus,
 et aux fesses, sans l'être jamais plaint
 du ventre. Cette femme étoit dans le
 dernier degré du marasme. je trouvais un
 volvulus a la partie moyenne de l'iléum, c'est à
 dire la partie supérieure de l'intestin qui étoit
 rentrée dans l'inférieure, et cette même portion
 étoit plus blanche plus épaisse et plus
 serrée que la portion inférieure qui lui
 servoit d'étui ; il y avoit le long de la même
 intestin plusieurs étranglements qui
 paroissent être la suite d'anciens
 volvulus.



3^e observation sur le même sujet

Le 27 juillet 1767. j'eus le cadavre d'une femme âgée de 60 ans atteinte de la maladie vénérienne, et morte de louspmonction. — Je trouvai à l'intestin illeum un volume — il s'avoit environ trois pouces de la portion supérieure de l'intestin de l'entre dans — l'inférieur, mais dans le sujet si les deux portions d'intestin étoit adhérentes — l'une étoit adhérente à l'autre étoient — d'égal diamètre. Cette femme néanmoins ne s'étoit jamais plainte du ventre, — j'ai rencontré souvent cette disposition de l'intestin dans les enfans et dans les sujets — emariés, il peut se faire que dans les personnes robustes et septuagénaires que le mesenteron qui est alors plus ferme et plus gras ne se puisse pas se le plier si facilement pour se porter à cette intussusception de l'intestin, ou regard ordinairement cette disposition du canal intestinal comme la cause d'une des plus cruelles maladies de la passion illeum ou l'olique de misère, cependant je ne puis pas assurer que les personnes dont je viens de parler s'en soient jamais plaintes, peut être que les symptômes de cette maladie n'arrivent que quand c'est la partie inférieure de l'intestin qui est rentrée dans la supérieure par un mouvement antiperistaltique, les alors les matières et les vents trouveroient plus de difficulté pour s'échapper au dehors. — La même femme avoit eu la dernière phalange du doigt annulaire de la main gauche amputée en l'état de la seconde phalange s'étant enflammée. j'examinai la partie et je trouvai que la peau ne s'étoit pas encore recouverte par une entièrement les tumeurs des — qui étoient pointues et se couvraient jus qu'à la pointe par la pericoste qui s'étoit très adhérente et plus mince que dans le reste de la phalange qui n'avoit pas été lésée.

4.^e observation sur l'intestin iléum percé
et l'épanchement des matières dans le
ventre.

Le 5. février 1768. j'ouvris l'abdomen d'une
femme âgée de 70 ans atteinte de la
maladie vénérienne et qui étoit atteinte
travaillée depuis longtemps d'un écoulement
serieux accompagné de fièvre et de tranchées.
On ne perçoit point encore la matité veillée
de la mort, mais le ventre se tendit
tout à coup, elle tomba dans la syncope et
mourut le lendemain matin.

Je trouvais à l'ouverture de l'abdomen une
grande quantité de matière jaune qui
étoit épanchée dans la cavité de
l'abdomen; Les intestins grêles paroissent
enflammés, les membranes étoient
épaissies et on trouvoit dans leur épaisseur
des hydatides, tubercules dont les uns
étoient suppurés et les autres étoient remplis
d'hydatides, assez semblables par leur figure
et leur volume à des grains de millet.
Vers le milieu de l'intestin iléum je
trouvai une ouverture ronde formée par
excroissance et qui pouvoit avoir environ deux
lignes de diamètre. C'étoit probablement
cette ouverture qui avoit donné issue aux
matières épanchées dans le bas ventre.
Comme cette maladie étoit ancienne et
qu'elle paroit avoit eu pour cause le reflux
des vaisseaux du canal intestinal on
pouvoit croire que les tubercules étoient
produits que par le reflux des glandes
intestinales. Si toutefois fois elles existent.
Ces hydatides, quelle qu'en soit l'origine
présentent les mêmes caractères.

Il paroit que la tension subite du ventre
a eu lieu aussitôt que l'intestin a été
percé, mais la mort qui a suivi de si près
l'épanchement et qui paroit n'avoir
pas eu d'autres causes pourra surprendre
ceux qui ont vu des hydropiques vivre
avec des quantités prodigieuses de fluides dans



66 Le bas ventre, ce qui avance l'œuvre c'est
plutôt la quantité des matières épanchées
que leur quantité. Des matières putrides
épanchées dans l'abdomen font beaucoup plus
d'impression que si elles étoient renfermées
dans les intestins ou elles ont une issue, et
ou elles peuvent être corrigées par les
différentes choses qu'on avale.

Par la fin du mois de février 1768. j'eus
le cadavre d'une femme âgée de 21 ans
qui ^{avoir} ~~qu'on~~ accouchée environ un mois auparavant
d'un enfant mort antérieurement de cinq mois
Les lochies coulèrent assez bien les premiers
jours, il ne survint pas d'accident et elle se trouva
au bout de quinze jours en état de quitter
l'infirmerie, mais quelques jours après les
purgatives supprimèrent le lait et
peu après avec mammelles, et elle fut
attaquée d'une fièvre qui avait assez le
caractère d'une fièvre maligne comme
c'est l'ordinaire dans les fortes de cas.
au bout de environ quinze jours le ventre
se tendit la fièvre diminua et elle tomba
dans des faiblesses fréquentes et enfin
quelques jours après elle mourut. J'oublie
à dire que cette espèce de fièvre maligne
avait été accompagnée d'une inflammation
tension douloureuse au bas ventre, et
la tension qui suivit l'adiminution de la
fièvre et qui précéda les faiblesses et la
mort, n'étoit point douloureuse.
à l'ouverture du cadavre j'ai trouvé le
péritonée le péritoine les intestins et
le mesentère adhérents ensemble.
en séparant les intestins les uns des
autres j'ai trouvé entre leurs circonvolutions
surtout dans les régions iliaques et
hypogastriques des foies de liqueurs
purulentes très fétides. La matrice
n'étoit pas en mauvais état excepté qu'elle
renfermait des lochies qui étoient pourries.
j'ai trouvé les ovaires comme macérés dans
cette matière, les viscères de la poitrine
étoient sains et j'ai trouvé d'autres causes
de mort que les amas de matière purulente
dans le bas ventre qui pouvoit aller et
environner une partie seulement; la maladie auroit
pu vivre longtemps si elle n'avoit eu que de la

5.^e observation, sur l'adhérence des
intestins au périploon et au péritoine.

Le 29 octobre 1767. j'ouvris le cadavre
d'une femme âgée de 46 ans, atteinte de
la maladie vénérienne et réduite dans le
dernier état du marasme. à l'ouverture de
l'abdomen j'trouvai le péricarpe du mésentère
traversé profondément avec le péritoine
le périploon et la surface de tous les intestins
de manière que toutes ces parties ne
sembloient former qu'une seule grippe dure
et épaisse d'environ trois à quatre lignes.
La surface de tous les intestins étoit couverte
de tubercules durs, blancs, et gros comme
des lentilles. les glandes mésentériques
étoient dures, sans être trop gonflées. j'e
trouvai des concrétions pierreuses dans les
artères mésentériques et hypogastriques, qui
en remplissoient le calibre. la matrice
étoit dans son état naturel; les ovaires étoient
gonflés et remplis d'une matière stéatomateuse
qui étoit comme enkistée dans leurs
cellules. la membrane de la vésicule étoit
blanche, épaisse, et dure; et la vessie
contenoit une pierre irrégulière longue
d'environ un pouce et cinq ou six autres
petites.

6.^e observation sur la même sujet

Le 12 janvier 1766. en faisant l'ouverture
du cadavre pour examiner les viscères, j'e
trouvai le périploon adhérent au péritoine
dans toute son étendue, et aux intestins;
celui-ci étoit tombé dans le petit bassin
et adhérent avec une portion de
le périploon au fond de la vessie. la
grande et la petite courbure du colon
étoient aussi beaucoup plus basses
qu'elles ne le sont ordinairement, les
intestins en suite au lieu de se porter sur
les des isles du côté gauche qu'ils sur
les sacrum pour donner naissance au
rectum comme le ordinaire, il se



ARC 25 d 61

n° 345 (t).

portion du lobe de l'utérus de la lèvre
droite se formait le secteur du lobe
du même côté. j'ai remarqué cette
situation des intestins, qui n'est pas
naturelle dans presque la mort des sujets
que j'ai vus ici, surtout chez ceux qui
étaient fort maigres ou qui étaient morts
de dévirement.

7 observations sur l'adhérence de
lepiploon à la matrice et la lèvre de
l'utérus dans le petit bassin.
Le 28 octobre 1766. j'ai vu le cadavre
d'une femme atteinte de la maladie
venérienne, et dont j'ai ignoré la maladie.
je lui trouvais les viscères du bas ventre assez
sains, lepiploon se prolongeait jusque dans
le petit bassin où il était adhérent à la face
postérieure de la matrice. l'intestin illeum
se trouvait aussi ramolli en partie dans cette
dernière région du bas ventre; la vessie se
trouvait comprimée par ces parties et
son volume se trouvait réduit à celui d'un
petit œuf, elle était sans saillie. La
matrice était dans son état naturel, mais
l'ovaire du côté droit contenait trois hydatides,
qu'on eût pris pour des œufs fécondés.
quoiqu'il y avait plus d'un an que cette femme
n'avait été dans le cas de voir d'homme.
la plus grosse de ces hydatides était comme
une noix, la seconde comme une noisette,
et la troisième comme un pois, elles étaient
renfermées dans une enveloppe commune
et contenaient une eau de couleur orangée.
je trouvais à la partie du colon qui s'unie au
cœcum trois petits tubercules blancs
et gros comme des pois; les reins la-
tente et les foyes étaient sains. les glandes
du mesentère étaient gonflées sans être
déchirées.
il y avait dans les deux lobes de la
poitrine environ deux poentes d'eau
blanchâtre et purulente. le poulmon
gauche était sain, mais le droit était
noir et adhérent aux côtes.
le cœur était sain. les extrémités inférieures
étaient œdémateuses et la personne avait 18 ans
et était dans le marasme.

g. observation sur l'achute des intestins grêles dans le petit bassin et sur une tumeur pierreuse formée aux environs de la trachée artère.

Le 27. février 1767. il mourut un homme âgé de 40 ans attaqué de la maladie vénérienne et qui avoit un ulcère au voile du palais avec une respiration difficile et accompagnée de sifflement.

J'ouvris le lendemain l'abdomen, et je trouvais tous les viscères du bas ventre affaiblis, excepté que le jejunum et l'iléum étoient tombés dans le petit bassin. Je passai alors au-dessus de la poitrine et je trouvais les poumons engorgés. Il y avoit à la bifurcation de la trachée artère une tumeur enkistée grosse comme une mandarine et remplie de petites pierres grises fragiles et friables. Cette tumeur comprimoit la bronche du côté droit et paroisoit n'avoir pas peu contribué à la suffocation du malade. Les bronches étoient remplies d'une brousse rougeâtre mêlée d'une humeur blanchâtre, le pignote étoit plus rouge que l'ordinaire.

On pourroit regarder les fortes de ce déplacement d'intestins comme des espèces de hernies; je les ai presque tous jours rencontrés toutes les fois que j'ai ouvert des sujets fort maigres et mort de devoiement; parce qu'alors les intestins le péritoine et le mesentère étoient plus relâchés par une lésion plus facile. Cette disposition dans les intestins devoit en comprimant la vessie donner au malade des envies d'uriner plus fréquentes ou quelquefois suspendre le cours des urines. Les brousses le canal intestinal étoient d'ailleurs ramassés et repliés sur lui même pourroient aussi ralentir le cours des excréments, mais comme les malades chez qui j'ai observé cette disposition ne s'en étoient que de l'eau, une pareille tumeur trouvoit tous jours un passage assez ouvert. Si en autre côté je n'ai pas eu occasion d'examiner assez ces malades pour savoir si il y avoit quelques symptômes pathognomoniques de cette maladie des intestins.



9. observation sur une chute de laurus —
 Dans le commencement du mois de septembre
 1766. un homme infaible âgé de environs
 40 ans d'un tempérament phlegmatique
 et cacochime entra à l'infirmerie de St.
 Roch pour un devoiement et une chute
 de laurus, on lui fit prendre d'hyppocras
 et des broissures médiocrement astringentes,
 mais malgré les secours le devoiement
 continua et le malade mourut le 12 octobre
 suivant après avoir eu pendant les derniers
 jours des vomissemens presque continuel.
 Le lendemain j'ouvris le ventre
 de la cadavre et j'y trouvois le piploon
 qui commençoit à se putrefier. L'estomac
 et les intestins étoient sains à l'exception
 du rectum qui formoit une espèce de volute
 de environs quatre pouces de la partie
 supérieure dans l'inférieure, sortoit par
 laurus et formoit une masse rouge qui
 sortoit de environs trois pouces au dehors
 qui n'étoit point adhérente à la marge de
 laurus mais qui s'entroit et se sortoit facilement.
 Les autres viscères du bas ventre étoient sains
 excepté la vésicule qui étoit noire et sans
 consistance vers son bord antérieur.
 Il n'y avoit rien de remarquable dans
 la poitrine.

10. observation sur leffer d'une fistule
 à laurus et sur une tumeur au foye.
 Le 22 novembre 1767. j'ouvris le cadavre d'un
 homme âgé de 50 ans qui étoit arrivé 23 jours
 auparavant de l'hôtel Dieu, et qu'on avoit
 envoyé ici pour une prétendue maladie
 rouerieuse qui n'étoit caractérisée que par
 deux fistules borgnes externes à laurus
 accompagnées de clapiers et de lalloties.
 il avoit aussi depuis longtemps un

devinrent de matière visqueuse mêlée de
 glaires, qu'il rendoit involontairement.
 au bout de quelques jours qu'il fut arrivé
 la respiration devint courte et laborieuse.
 Le pouls petit et serré, il eut de fréquentes
 faiblesses la jambe et la cuisse gauche
 devinrent dures et enflées sans être
 œdémateuses; et enfin il mourut trois
 jours après l'apparition de ces accidents.
 Je trouvais à l'ouverture du cadavre le foie
 fort gros le thorax sain, et la vessie du
 fiel remplie de deux pierres angulaires
 de figure à peu près cubique et grosses
 chacune comme la moitié d'un dé à jouer.
 Il y avait sous le grand lobe du foie
 un tubercule rond de la grosseur d'une
 balle de pomme, il étoit entièrement
 renfermé dans la substance du foie
 il étoit formé d'une substance blanche et
 ferme ressemblant à du lard. elle paroissoit
 fibreuse, ne se fondoit point au feu mais
 bouillonnée se réduisoit en charbon et brûloit
 en rendant une odeur semblable à celle de
 la corne. il y avoit à la surface de la vessie
 plusieurs petits tubercules, skirreux, et
 j'observai que la cause de l'enflure de
 l'extrémité inférieure gauche avoit été
 la coagulation ou plutôt la concrétion du sang
 dans les veines iliaques obstruées, et cruralles
 du même côté, et il paroissoit que la cause de
 cette coagulation du sang avoit été les
 parties de l'humeur putride des fistules qui
 en se passant dans les veines avoient
 produit ces effets, car plus on s'approchoit
 des cicatrices plus on trouvoit le sang durci
 il formoit même une substance grasse
 à peu près sèche dans les veines obstruées
 et hémorroidales.



11. Observation sur un amas de matière
entre les deux feuillets du
mésentère.

Le 24. février 1765. j'ouvris le cadavre
d'un homme âgé de environs 35 ans. que
je n'avois parvi dans la maladie. Je
trouvai dans le mésentère une poche qui
s'étendoit depuis la partie du mésentère
qui s'attache au lilium et alb. du colon
jusqu'à celle qui s'attache au caecum.
Cette poche étoit formée par l'écartement
des deux feuillets du mésentère, et
renfermoit une matière stéatomateuse
assez épaisse, mêlée d'une autre qui
étoit grise et plus fluide. Le reste du
mésentère étoit fort gras et dépendoit de
l'embouppure du fige; je n'ai ~~pas~~ trouvé
dans le bas ventre aucun indice qui ait
pu faire soupçonner que les amas de
matière aient été le produit d'une inflammation
précédente.

Il paroit que cette maladie aïvoit son ^{vois} origine
dans les glandes, qu'on remarque à cette
partie, mais dans son tissu cellulaire
Car le mésentère est suif non seulement
à des maladies, qui dépendent de ses glandes
mais encore à d'autres qui ont leur siège et
leur siège dans la substance même; Cette
partie qui n'est autre chose qu'un tissu
cellulaire adipeux formé de quelques glandes
conglobées, seroit souvent à un volume
considérable sans changer de nature comme
il arrive chez les personnes grasses,
d'autre fois, d'autre fois, de sorte que les
glandes qui sont situées en ce lieu comme
il arrive dans la verole le scorbut et les
humeurs froides, et enfin ^{seroient} d'autre fois cette
partie devient skirreuse non seulement dans
les glandes mais dans la totalité, seroit,
et forme des masses énormes, qui pour
l'ordinaire prennent un caractère stéatomateux
ou atheromateux, et se plus souvent l'un
et l'autre.

en 1748. j'ai vu faire à l'hôpital Dieu de
Lisbonne l'ouverture du cadavre d'une
femme âgée d'environ 40 ans, qui depuis
longtemps avoit le ventre aussi gros qu'une
femme prête à accoucher. on lui trouva
le corps rempli de tubercules, et la
portion supérieure du mesentère s'irritant
et si distendue qu'elle formoit une tumeur
du poids d'environ vingt neuf livres. —
La substance de cette tumeur paroissoit
ferme et presque cartilagineuse à l'extérieur
l'intérieur étoit stéatomateux, et on y
rencontroit différents foyers dont les uns
étoient remplis d'une matière athéromateuse
et les autres d'une humeur brune et
putride.

12^e observation sur le gonflement des
glandes du mesentère, et du péritoine.

Le 11. novembre 1767. j'ouvris le cadavre
d'un homme âgé de 36 ans, poétique, et
mort à la suite d'un deuolement qu'il avoit
depuis longtemps. je ne lui trouvais de
l'épiploon que les vaisseaux; le péritoine
étoit couvert de petits grains noirâtres, ronds,
et fort durs, qui paroissoient glanduleux
et qui étoient contents dans la vraie laine
du péritoine, (c'est à dire l'intérieur) le
mesentère étoit rempli de glandes qui
formoient des tumeurs enkistées de la grosseur
du ponce et remplies de matière stéatomateuse.
Les glandes se rencontroient particulièrement
dans le voisinage du colon et vers la partie
moyenne de l'iléum. Les circonvolutions de
ces intestins étoient si adhérentes les unes
aux autres, qu'il n'étoit pas possible de
les séparer. et cette adhérence venoit du
gonflement de quelques glandes du mesentère
qui avoient acquis un volume considérable
et qui protubéroient au dessus des intestins
quelles couvroient en partie.



Les glandes étoient d'ailleurs entremêlées, d'hydrides qui adhéroient à la surface des intestins. L'intestin étoit rempli de taches livides.

Tous les autres viscères étoient sains excepté la vésicule qui étoit obstruée. La vésicule du fiel étoit remplie d'une liqueur blanche et glauque.

13. observation.

Sur des tumeurs enkistées ~~de~~ dans la partie postérieure du peritoine.

Le 1 juillet 1766. j'ouvris le cadavre d'une femme atteinte de la maladie venerienne je trouvais le ventre rempli d'une eau de couleur citrine: et sous les arcades crurales et le long des artères et des veines iliaques il y avoit une grande quantité de tumeurs enkistées d'une figure ovale, de la grosseur d'une petite noix, qui tenoient les uns aux autres en manière de chapelets, et adhéroient aux vaisseaux dont j'ai parlé. Le kiste de chaque tumeur paroissoit formé de trois membranes, dont la plus extérieure étoit celluleuse: et étoit commune avec la gaine cellulaire des vaisseaux iliaques. La moyenne étoit plus épaisse d'un tissu ferme et serré: et enfin la troisième étoit fort mince et d'un tissu serré; Ces trois membranes étoient blanches. La matière qui les remplissoit étoit athéromateuse, mêlée de courtes fibres filandreuses. elle s'endurcissoit au feu. il y avoit des espèces de brides ligamenteuses qui alloient d'une paroi à l'autre de chaque tumeur et traversoient la matière. La poitrine étoit remplie de sang, il y en avoit environ trois poisons dans le péricarde, le sang étoit sain: les bronches étoient remplies de tubercules dont les uns étoient purulents et les autres athéromateux.

Le long des brouches, de l'artere pulmonaire,
dans la plèvre sous les premières côtes le
sternum et les clavicules, on trouvoit aussi
beaucoup de tumeurs pareilles à celles
du ventre.

Les glandes des aines, des aisselles, et du
mesenterie étoient saines.

14.^e observation sur l'obstruction des
glandes du mesenterie.

Le 12 septembre 1766. je fis l'ouverture
d'un cadavre d'une femme atteinte de la maladie
venérienne; ce qui avoit beaucoup de galle.
je trouvois le pignon si allongé qu'il
s'étendoit jusque dans le petit bassin, où
il étoit replié. Les vaisseaux ainsi que
ceux du mesenterie étoient variqueux, les
viscères intérieurs pas en mauvais état. Les
glandes du mesenterie étoient grosses comme
le ponce, paroissant charnues, mais leur
centre étoit rempli d'une matière stéatomateuse,
il y avoit de petites glandes dans
la portion du ^{peritoine} ~~mesenterie~~ qui recouvroit
le pignon. Le pignon du côté droit
étoit sain. Celui du côté gauche étoit
adhérent à la plèvre et rempli de tubercules,
dont les uns étoient stéatomateux, et les
autres étoient remplis d'une matière blanche
et plus fluide.

Cette transformation des glandes en tumeurs
enkistées, dont les uns sont des athéromes et
les autres des stéatomes, conformément à ce
système de M.^r Garengeot sur la formation
et la nature du kiste, mais comme j'ai vu
des tumeurs se former dans des endroits où
on ne soupçonne pas de glandes, comme
dans le tissu cellulaire de la peau et du
peritoine et dans la periotte; je ne voudrais
pas donner aux glandes le privilège exclusif
de produire des tumeurs enkistées.



15. observation sur l'écoulement d'urine et une paralysie de vessie.

Le 12 Decembre 1766. il passa à l'infirmerie de St. Roch un prisonnier âgé de 45 ans qui ne pouvoit ni marcher ni uriner. Deux jours après qu'il fut à l'infirmerie, les extrémités inférieures furent entièrement paralysées, et il n'urinoit plus qu'au moyen de la sonde, il n'alloit pas non plus à la selle. on lui fit prendre des diurétiques sans succès. mais comme le testicule étoit plein de matière assez dure on s'imagina que c'étoit ce qui empêchoit d'uriner; on voulut lui faire prendre des lavemens mais on ne put pas les faire entrer. et enfin le malade mourut quatre ou cinq jours après.

à l'ouverture de son cadavre je trouvai la vessie pleine et s'étendant jus qu'à deux doigts de l'ombilic; je n'apparem aucun obstacles sensibles qui aient pu s'opposer à la sortie des urines. le testicule à la fin du colon étoit rempli de matière fœtale, et la tète du colon étoit gonflée par des vents. Les glandes du mesentère formoient comme des chapatelets de tumeurs entassées de différentes grosseurs autour des artères et des veines particulières; et les tumeurs étoient remplies d'une matière semblable à de la bouillie, mêlée de quelques concrétions platenses. Les deux testicules étoient encore sous les anneaux; j'ai remarqué au locum un enroulement des tuniques extérieures, à travers laquelle l'intérieur sortoit au dehors et formoit une espèce de hernie semblable à celle de la tunique interne de l'artère. Dans certaines espèces d'écoulements sans. j'ai rencontré cette maladie sur les autres intestins sur cinq à six autres sujets. Les reins et tous les autres viscères étoient sains.

16^e observation. Sur d'autres tumeurs
enveloppées dans le ventre.

Au commencement d'août 1766. il passa un prisonnier à l'hôpital
de St. Roch pour une effusion de fièvre
quotidienne qui le prenait tous les soirs, et
qui étoit accompagnée de delirium
il avoit aussi au dessus de la clavicule
droite une tumeur indolente, ronde,
circonscrite, médiocrement dure, et de la
grosseur d'un œuf de poule, sans
changement de couleur à la peau; et une
autre sur la partie postérieure des deux
dernières fausses côtes qui étoit douloureuse
aplatie et sans changement de couleur
à la peau, elle s'étendoit jusque sur les
apophyses transverses des vertèbres, et le
malade ne s'en étoit aperçu qu'après une
chûte qu'il avoit faite en bas de l'échelle
environ un mois auparavant, ce qui m'avoit
fait penser que cela pouvoit avoir pu
venir de quelque fracture d'autant que
la tumeur qui étoit couverte par les muscles
du dos me paroissoit assez dure; à l'égard
de la première, il y avoit déjà trois ans que
le malade la portoit.

on administra au malade des boissons
médiocrement astringentes, et par le persenn
fuit purgé plusieurs fois et fit usage
d'autres remèdes appropriés à son état
et on appliqua sur les tumeurs des
emplâtres de diachylon gommé, mais
le delirium et la fièvre continuèrent
et le malade mourut le 3 d'août suivant.
à l'ouverture du cadavre j'trouvai un peu
de sang épanché dans la poitrine et dans
le bas ventre, les poumons étoient affaiblis
et marqués de taches livides, tous les viscéres
étoient assez sains; la tumeur des fausses côtes
dont j'ai déjà parlé, étoit enveloppée,



et grosse comme les deux poings.

Il y en avoit une autre plus considérable qui s'étendoit le long du corps des quatre dernières vertèbres dorsales et des quatre premières lombaires, qui ne pouvoit pas être apperçue au dehors parce qu'elle étoit située dans le ventre, son kiste ne paroissoit formé que par le perruette et la partie postérieure du perruette, et la matière touchoit immédiatement le corps des vertèbres qui étoient larisés.

Latumeur de la clavieulle droite étoit aussi enkistée, elle prenoit naissance sous la clavieulle, ou elle la choit son plus grand volume, et elle adhéroit avec la jugulaire et la carotide, ~~et étoit enkistée~~ son kiste étoit formé de deux membranes, l'une extérieure rouge et celluleuse, et l'autre intérieure blanche et ferme, enduite intérieurement d'une couche de matière blanche et plus épaisse que le reste.

Il y avoit encore un vaisseau d'un diamètre d'environ une ligne qui traversoit latumens pour se perdre dans l'autre côté de son kiste. Au-dessous de celle-ci il y en avoit encore deux autres de la même nature mais plus petite, qui étoient adhérentes ensemble; et je trouvais dans les environs beaucoup de petites glandes dont l'intérieur étoit rempli d'une matière semblable. au côté opposé je trouvais les glandes qui se rencontrent ordinairement sous les clavieulles qui étoient saines. La matière de toutes ces tumeurs étoit blanche et ressembloit au fromage mou, délaïé dans du lait. elle se dissolvait lentement dans l'huile de tartre, sans fermentation dépendante; et elle se durcissoit au lait.

Hydropisie et tympanite.

1. observation sur une tympanite et un pneumothorax.

Le 4 mai 1767. j'ouvris un cadavre couvert de meurtrissures et de taches pourbrunes et qui avoit le ventre fort tendu sans être de puaume. a l'ouverture de l'abdomen j'ai trouvé un peu de sang diffus et épanché, les intestins étoient très distendus par des vents, au point que j'ai eu peine à les pousser de la tension du bas ventre; les pommelles étoient saines, le lœus étoit très petit, il n'y avoit dans la poitrine aucun épanchement considérable de sang coagulé, le péricarde étoit saine, les bourses du péritoine étoient aussi très tendues sans être puaumées et j'observai un effec de pneumothorax occasionné par l'air étendu dans les cellules du tissu dartos. sans qu'il y ait collection d'air ni aucune matière entre les tuniques soit du lœus, soit des testicules.

2. observation sur une hydropisie aigue et tympanite occasionnée par le scorbut.

Le 11 septembre 1766. j'ouvris le cadavre d'un prisonnier attaqué d'âge de 50 ans et qui avoit une hydropisie aigue depuis plus d'un an.

Le tissu cellulaire de la peau et des muscles étoient infiltrés, il n'y avoit environ six pintes de sang épanché dans le bas ventre et deux dans la poitrine, le péricarde étoit infiltré, mais il n'y avoit pas d'épanchement a l'égard des visceres, le péricarde ne paroissant plus, le mesenterie étoit macéré dans le sang, les intestins étoient dans leur état naturel, excepté que le colon se trouvoit étranglé près du lœus par une bride du mesenterie cette bride comprimoit aussi en partie le lœus et empêchoit les matières et les vents de passer.



Ce qui avoit occasionné un amas considérable
 d'air et de matière dans le colon. aussitôt
 que j'eus détruit l'entassement, l'air et les
 matières se viderent librement du côté du
 cecum et l'air seulement s'échappa dans
 les intestins grêles, je n'ai pas trouvé
 l'obstacle qui les empêchoit de s'échapper par
 l'anus, il est vrai que je n'ai pas eu le tems
 de faire attention; je n'ai remarqué que
 beaucoup de matières endurcies dans le rectum.
 L'estomac étoit plus petit qu'en l'état naturel
 le foie étoit livide gonflé et fort dur, la
 membrane que le foie recouvre d'apertures
 étoit si tendue à cause du gonflement de
 la viscére, qu'elle comprimait la vésicule
 au point de la faire presque entièrement
 disparaître, (car on sent que cette membrane
 recouvre aussi la vésicule de fiel,) je la
 débridai et restituai cette poche à sa place
 dans son état naturel.

Je n'ai trouvé rien autre chose de
 remarquable dans les autres viscéres du bas
 ventre ni de la poitrine.

3^e observation sur une hydropisie sanguine à la suite d'un vers.

Le 13 juillet 1769. j'eus en l'cadavre
 d'un homme âgé d'environ 40 ans mort
 subitement, après cependant s'être plaint
 d'oppression et de douleurs dans la poitrine.
 La région inférieure du côté droit étoit
 œdématisée, la tige du corps étoit for-
 maigre, et il avoit le ventre tendu
 quand il mourut. Lors qu'on l'ouvrit
 on trouva. à l'ouverture de son cadavre je
 trouvai environ cinq pintes de sang
 diffusé dans le bas ventre, avec environ
 une demi once de sang coagulé et
 le péritoine étoit gonflé comme une gibecière
 je l'ouvris et je trouvai une chozme de sang
 entre les deux feuillets, le sang n'avoit
 point d'issue pour pouvoir sortir de cette poche.

Tous les intestins étoient enflés et étoient
noirs, comme si ils avoient été gangrenés.
je les coupai et je remarquai que cette
couleur ne passoit pas la membrane externe
et que l'intérieur étoit sain. Le péricarde
étoit douglé et adhérent à
la vessie, et à tous les intestins, les deux
feuilletés étoient fort épais, et d'une grosseur
fort dure; la fosse celatique étoient dans
leur état naturel. je n'ai remarqué aucune
rupture qui ait pu donner lieu aux
épanchemens dont j'ai parlé. A l'égard de
la poitrine il n'avoit aussi du sang épanché
du côté droit, les poumons étoient sains
excepté qu'il étoit adhérent aux côtes
du côté gauche. Le péricarde étoit rempli
d'un jaune; les grosses veines tant caves
que pulmonaires étoient remplies de
sang coagulé.

Ces trois observations font voir que l'hydropne
est une suite fort ordinaire du scorbut.
qu'on peut avoir une tympanite sans que le
ventre soit dur comme un tambour, que
quand le sang est coagulé dans les intestins
et qu'il ne diffend pas immédiatement les
muscles de l'abdomen, que le symptôme
n'a rien de commun. La seconde observation
fait voir qu'il peut se former des brides
qui étranglent les intestins et qui peuvent
en arrêter le mouvement peristaltique, car
il paroît que les vents et les matières contenues
dans le colon et dans le rectum n'avoient
pas été chassés parce que le mouvement
des intestins et la colonne des excréments
étoient interrompus par cette bride.
on peut remarquer dans la troisième observation
le rapport de chaque côté de la poitrine
avec les extrémités inférieures qui lui répondent.
Le côté droit de la poitrine étoit plein de
sang épanché, l'extrémité droite étoit
œdémateuse, on y voit d'ailleurs un épanchement
de sang qui paroît être fait
à travers les extrémités des vaisseaux de la
poitrine du bas ventre et de l'intérieur de
Le péricarde



Maladies des reins et des ureteres.

1.^{re} observation sur des reins extraordinaires.

Le 15 février 1767. J'ouvris le cadavre d'un
 prisonnier âgé de 30 ans et mort d'insuffisance
 de St. Roch à la suite d'un deuolement.
 L'intestin decouvert dans le petit bassin
 tous les visceres du bas ventre et de la poitrine
 étoient sains. il n'y avoit de particularité que
 les reins qui étoient fort gros et situés au
 bord du bassin, dans le sacrum que j'en fis
 je remarquai que les bassins étoient dilatés
 au point de pouvoir recevoir le ponce. Celui
 du rein gauche étoit plus dilaté que celui du
 droit, le rein gauche recevoit cinq artères
 savoir une petite qui venoit de laorte a côté
 de la mesenterique supérieure. la seconde
 étoit l'émulgent ordinaire et se différencioit en
 deux ni pour la grosseur ni pour la
 situation de l'émulgent ordinaire. la troisième
 et la quatrième venoient de laorte au dessous
 de l'artere spermatique, elles marchoient
 parallèlement jusqu'à la partie inférieure de
 la finiverte du rein ou elles se rejoignoient, elles
 étoient de la grosseur d'une grosse paille. la
 cinquième qui étoit fort petite venoit de la
 bifurcation de laorte et se portoit à la finiverte
 inférieure du rein. il n'y avoit trois veines, la
 première répondoit aussi à la veine emulgente
 pour la grosseur et la situation, et se déchargeoit
 dans la veine cave, la seconde se joignoit à la
 troisième accompagnant la quatrième et la
 cinquième artère, l'une se déchargeoit dans la
 veine cave au dessous de la veine spermatique
 et l'autre près la bifurcation. a l'égard du
 rein droit il avoit deux artères, la première
 la première portion de laorte au dessous de la
 mesenterique supérieure, et la seconde répondoit
 à l'émulgent ordinaire, les deux veines se
 jetoient aussi à la veine cave et s'inséroient
 au même point l'une l'une de l'autre.

2^e observation sur le même sujet. et sur
l'adhérence du lœus au péricarde.

Le 3^e mars 1767. j'ouvris un cadavre pour
servir aux préparations anatomiques :
Le sein droit avoit trois artères sortant toutes
d'un seul tronc dans un vaisseau de la voute
vis à vis du sein au dessous du plexus de la voute
L'une de l'autre, la troisième qui étoit peu
considérable venoit de l'aillie du même
côté. Le même sein avoit deux veines,
l'une y avoit ordinaire et une autre qui alloit
se décharger dans la veine cave au dessus
de la première. Les sortes de variations
dans le nombre des vaisseaux, la situation
et le volume des seins sont très communes,
je les ai encore rencontrés sur trois autres
sujets.

Je trouvais sur le même cadavre, le lœus
adhérent au péricarde dans toute son
étendue au milieu d'un espace de tisse
cellulaire.

3^e observation sur une pierre dans le
sein sans que le malade le soit jamais
plaigne d'aucun accident qui ait rapport
à cette maladie.

Le 11^e août 1767. j'ouvris le cadavre
d'un homme âgé de 45 ans qui avoit
deux tubercles vénéreux suppurés et qui
mourut du scorbut en passant les remèdes
pour la maladie vénérienne, Cet homme
avoit une douleur forte dans le sein
il ne s'étoit jamais plaint de colique
néphrétique, ni de rien qui ait rapport
à la pierre dans le sein.

à l'ouverture du cadavre, je trouvais une
pierre rouge, fissurée en deux en large
comme le bout du ponce, dans le bassin
du sein gauche, la tôte étoit forte grosse
aussi que le ponce, qui ne paroissoit pas fort
obstruée, la vessie du fiel étoit vaine



Il arrive souvent que les reins sont
 affectés soit de pierre, ou d'autres maladies
 sans qu'il en résulte aucun symptôme,
 Les signes ordinaires de la pierre au rein
 sont la rétention d'urine, les urines
 graveleuses ou sanguinolentes, les douleurs
 dans les régions lombaires, qui s'étendent
 jus qu'à la vessie, des douleurs de côté,
 des vomissements et des douleurs de la rétention
 d'urine qui se produisent au rein malade
 à cause de la communication des nerfs et
 enfin la douleur et la difficulté de
 mouvoir la vessie du même côté à cause
 de la compression du muscle psoas.
 On pense que la pierre pour produire ces
 accidents doit être assez grosse ou située de
 manière à blesser ou irriter les fontaines
 des reins, à irriter les nerfs à occasionner
 des déchirements ou enfin à comprimer le
 muscle psoas et le rameau de nerf qui va
 au testicule; Les reins ne sont pas doués
 de beaucoup de sensibilité; les uretères
 ont différentes branches dans leur substance
 qui se nomme autounoir. Si la pierre
 n'est que dans un ou deux de ces
 autounoirs, quelle soit fixe, quelle ne
 soit pas trop considérable, quelle soit dans
 et enfin quelle soit du côté d'un rein, et celui de
 l'autre côté soit sain, la sensation des
 urines ne diminuera point parce que la
 partie saine des reins et celui du côté opposé
 recevront plus de sang, leur canal se
 dilatera et compenseront par le milieu
 la partie qui est occupée par la pierre.
 occupée par la pierre, les urines seront
 naturelles parce que la pierre sera fixe et
 dure, il n'y aura pas de douleurs, ni aucun
 des accidents sympathiques, parce que la
 pierre qui sera fixée dans les reins ne
 dilatera point les nerfs et qu'elle ne sera
 pas assez considérable pour faire
 compression sur les parties nerveuses
 qui sont sensibles. J'ai trouvé plusieurs
 fois des pierres dans les reins, j'ai vu même
 ces vésicules se dilater en un instant et se remplir
 d'urine à l'occasion d'une pierre
 arrêtée dans le bassin, sans que les malades
 se soient jamais plaints de coliques
 néphrétiques.

1. observation sur une hernie ^{de l'épiploon et} des appendices
intestinaux du colon, sans étranglement, et
suivie de l'inflammation de l'estomac et des
intestins.

Le 1. avril 1767. j'ouvris le cadavre d'un
homme âgé de 30 ans, mort d'une inflammation
de bas ventre a la suite d'une hernie inguinale
^{du côté gauche.}
Je découvris latéralement et je trouvais premièrement
un sac herniaire formé par le prolongement
supérieur dans le crumet, auquel il
était fortement adhérent; ce sac se prolongeait
presque jusqu'au testicule et était aussi
fort adhérent au muscle oblique
externe; il contenait une portion
d'épiploon et deux appendices gras-
seux du colon; il n'avait une adhérence intime
entre ces parties et le sac herniaire mais
il n'avait ni étranglement ni inflammation.
Je pénétrai ensuite le bas ventre et je
trouvai l'épiploon enflammé et fort tendu
au point qu'il tirait en bas l'estomac et
le colon auquel il se trouvait naturellement
attaché; l'estomac et tous les intestins
étaient aussi fort enflammés, mais
particulièrement les grâles. il n'avait
aucune matière dans tous le canal, qui
était météorisé; l'estomac ne contenait
rien d'autre et était affaissé sur lui même;
le malade avait éprouvé les symptômes
qui annoncent ordinairement une inflammation
de bas ventre, et quoi que la hernie
n'était ni enflammée ni étranglée on
peut presumer que l'inflammation des
viscères du bas ventre n'avait pas d'autre
cause que le tiraillement de l'épiploon
arrêté dans le crumet par des adhérences
avec le sac herniaire qui lui même était
adhérent avec les parties circonvoisines,
l'état naturel de latumens n'indiquait pas
d'opération, et l'état des parties devoit



ANC 25461

1805 (w)

impossible l'opération ordinaire, il
auroit fallu alors couper le plexus dans
le ventre au dessus de l'anneau auquel
il étoit adhérent, lequel n'auroit pas
été facile à exécuter.

2. observation sur une hernie inguinale
du côté droit, formée par le plexus
logé dans la tunique vaginale ~~de l'anneau~~

Le 15. Septembre 1766. je fis l'ouverture
du cadavre d'un homme âgé d'environ
40 ans, qui portoit une ancienne hernie
inguinale du côté droit, qui étoit
formée par ~~le plexus qui descend dans~~
~~la tunique vaginale de l'anneau~~
~~et qui se prolonge dans la~~
tunique vaginale qui descendait dans
la tunique vaginale du cordon spermatique
jusqu'au testicule, cette tunique formoit
le sac herniaire et étoit un peu
remplie d'eau.

3. observation sur deux hernies inguinales
qui avoient leur siège dans le dartos.

Le 11 avril 1763. je fis l'ouverture
du cadavre d'un homme âgé d'environ
40 ans, à qui je trouvais deux sacs
herniaires fort peu considérables sous
les anneaux des muscles obliques externes
et qui se prolongeoient dans le commencement
du dartos auquel ils étoient pour
adhérents, les sacs étoient vides et
pouvoient entrer facilement dans le
ventre.

je ai rapporté les deux exemples de hernies
qui ne présentent d'ailleurs rien de
particulier pour faire voir les lieux différents qu'elles
peuvent occuper

4. observation sur une hernie inguinale
fermée par une appendice du colon
et sur une variété dans les vaisseaux de
sein.

Le 8. mai 1763. j'ai fait l'ouverture du cadavre
d'un homme âgé de 70 ans, et qui avoit
une hernie inguinale du côté gauche. —
après que j'eus découvert l'anneau et le
cordon j'y trouvais les hernies qui
étoient logés dans le crémaster auquel il étoit
adhérent ainsi qu'à l'anneau, il remontoit
une appendice grasse du colon qui étoit
très adhérente à la sac à son passage par
l'anneau seulement, et qui étoit libre dans
le reste de son étendue, cette appendice
paroissoit être aérienne depuis sa sortie hors
du bas ventre, car quand elle n'auroit pas
été adhérente, elle étoit alors trop
considérable pour pouvoir entrer dans
le ventre par l'ouverture de l'anneau
qui lui avoit donné passage. Tous les
viscères du bas ventre étoient sains.
Car le sujet n'étoit pas mort de la hernie.
j'observai une variété dans les vaisseaux de
sein; le droit recevoit trois artères qui
venaient toutes trois de la aorte, il avoit une
grosse veine emulgente et trois autres petites
qui accompagnoient les artères, l'artère
spermatique portoit d'une des artères de la
même côte, et la veine spermatique se
déchargeoit dans la veine emulgente —
donc j'ai parlé.
à l'égard du sein gauche il n'avoit qu'une
artère et une veine dans laquelle se
déchargeoit la veine spermatique. ~~à l'égard~~
~~de l'artère spermatique~~ ~~elle~~ venoit
immédiatement de la aorte. La vessie étoit
fort tendue et pleine d'urine, il y avoit
dans la petite, pierre, brunes, blanches, dures, et
grosses comme du pois, et une grande
quantité d'autres petites blanches, semblables
par la figure et le volume, à des caudées
attirées des oignons



5.^e observation sur une hernie inguinale
Complète, formée par l'épiploon

Le dernier jour David j'examinai sur
un cadavre une hernie inguinale du
côté gauche, et qui descendait jus que
dans le scrotum, je trouvais un sac herniaire
qui étoit contenu dans le cramoisi auquel
il étoit adhérent, ainsi qu'à l'anneau
dumuscle oblique externe, qui étoit fort
dilaté, le sac contenait une portion de
l'épiploon de la longueur d'environ trois
pouces, qui n'avoit pas encore contracté
l'adhérence et qui étoit fort dure.
Cette portion d'épiploon ainsi engagée
dans le sac herniaire tiroit l'arc du
colon jus que dans la région hypogastrique
et qui avoit occasionné dans des endroits
de l'intestin un étranglement qui étoit
opposé au passage des matières, qui avoient
été obligées de séjourner et de s'accumuler
dans le cœcum et dans l'iléum; les
deux intestins étoient entièrement
gangrenés, le cœcum étoit à sa place
ordinaire, mais l'iléum étoit contenu
dans le petit bassin;
il est fort ordinaire de voir suivre
la gangrène des intestins antérieurement
que l'arc d'épiploon engagé dans
une hernie, et alors comme les intestins
ne se rapportent point à l'endroit de
la hernie attendu qu'il n'y a ni étranglement
ni inflammation il est facile de se
prendre à se prendre la maladie pour
une inflammation des bas ventre
ordinaire, on emploie alors en vain
tous les secours de la médecine,
tandis que cette maladie va passer pour
l'arc que l'étranglement de l'épiploon
cède à la opération de l'abaissement
ou de la quelle on réduira
l'épiploon dans le ventre.

6^e Observation sur une hernie inguinale
 Complète formée par l'intestin colon.
 Le 20 juin 1767. je fis l'ouverture du
 cadavre d'un homme âgé de 44 ans qui
 étoit mort des accidens d'une hernie
 inguinale Complète du côté gauche, et
 qui étoit grosse comme une bouteille.
 je découvris l'anneau en je trouvais dans
 le sac herniaire environ au grand anneau
 de la partie inférieure de l'intestin colon
 qui s'y étoit engagé sans s'être ~~attaché~~
 adhérent, cette portion d'intestin étoit
 gonflée de vents aussi que l'estomac qui
 étoit contenu dans le ventre. quoi qu'elle
 fût saine d'ailleurs; après avoir ouvert le
 ventre je tirai l'intestin et je le fis
 facilement rentrer après que j'en eusse
 retiré l'air qui s'y étoit contenu. le sac ne
 pouvoit pas rentrer de nouveau parce qu'il étoit
 très adhérent aux parties voisines.
 l'intestin elle-même étoit gangrenée depuis
 son milieu jusqu'à son insertion au cœcum
 quoi qu'après cela je ne remarquai aucune
 strangulation ni embarras de matière.
 le colon qui auroit dû le plus se
 ressentir de l'engorgement de la hernie
 étoit sain aussi que le cœcum et le rectum
 malgré que l'intestin colon soit attaché assez
 fortement à la partie latérale de la paroi de
 côté gauche. ces liens néanmoins peuvent
 se détacher et permettre à la petite courbure
 qui se porte sur les reins, de se déplacer et
 de sortir par l'anneau, quand à l'engorgement
 de l'intestin on ne peut pas dire quelle a été
 l'effet de l'engorgement de la hernie autrement
 la partie comprimee dans le sac auroit dû
 être la plus malade, et toute le colon eût
 eue auroit été gangrenée avant l'illuminé
 on ne peut ^{pas} non plus accuser le tiraillement du
 colon d'autant que les intestins ne sont point
 attachés et n'ont pas de communication immédiate
 avec l'illuminé



7.^e observation sur une hernie inguinale
du côté gauche formée par l'épiploon

Le 4 juin 1767. j'ai fait l'ouverture du cadavre —
d'un homme qui portoit une hernie inguinale —
du côté gauche, latumens étoit grosse comme
un œuf de pigeon ovale, et assez ferme —
pour la faire prendre pour la testicule qui —
seroit blette dans l'aîne. Si elle ^{étoit dans} l'épiploon
n'auroient pas été alors dans la scrotum,
je dissequai latumens et je trouvais un sac
herniaire logé dans le commencement du
crémaster auquel il étoit adhérent, qui —
renfermoit une portion d'épiploon assez —
ferme et rougeâtre, qui paroissoit être —
écarrée depuis la sortie, d'autant qu'elle ne
pouvoit pas être réintroduite dans le ventre
sans dilater le canal, quoi que cependant
elle ne fut pas adhérente au sac herniaire.
il est fort ordinaire que les hernies inguinales,
du côté gauche soient formées par le colon
ou ses appendices graisseux, ou par —
l'épiploon parce que les parties de l'abdomen
davantage du côté, il arrive cependant
quelquefois des hernies épiploïques du côté
droit; l'observation suivante en est une
preuve.

8.^e observation sur une hernie inguinale du
côté droit

Le 7 juin j'examinai sur le cadavre une hernie
inguinale du côté droit, latumens étoit —
inegale, molle, et descendoit jusque dans les
bourses; le sac herniaire étoit dans le —
crémaster auquel il étoit adhérent et descendoit
jusqu'à la testicule; il contenoit une portion
d'épiploon qui n'étoit pas adhérente et qui —
entra facilement dans le ventre.

9.^e observation sur une hernie inguinale du
côté gauche formée par l'épiploon.

Le 1^{er} janvier 1768. j'ai fait l'ouverture d'un
cadavre d'un homme âgé de 35 ans qui étoit
mort d'une hernie inguinale du côté
gauche dont le volume étoit la forme
d'un chapeau. j'ai trouvé un sac herniaire
rempli d'un liquide aqueux auquel il
étoit adhérent, et qui contenoit une portion
d'épiploon, épaisse, ferme et rougeâtre,
qui dépendoit jusque dans le scrotum.
L'estomac étoit enflammé l'intestin iléum
le cæcum et le colon étoient gangrenés.
Ce qui venoit probablement d'un tiraillement
de l'épiploon.

Le testicule d'un même côté étoit de la grosseur
d'un poing sans être dur, j'ai observé et
j'ai remarqué que son volume n'étoit
que d'un œuf d'oie qui s'étoit fait
entre les deux feuillets de la tunique
albuginée au-dessus de l'épididyme.
Cette membrane dans les endroits formoit
une poche qui contenoit environ un
petit verre d'eau citrine, et j'ai trouvé
la kiste qui la contenoit, ossifiée dans
plusieurs endroits, et qui auroit pu être
un obstacle pour empêcher la cure de son
hydrocele par les injections phlogistiques.

La compression de la hernie sur les vaisseaux
spermatiques avoit probablement été la cause
de cette maladie, en empêchant le retour de
la lymphe, j'ai d'ailleurs observé dans la
plus part des sujets herniaires qui ne sont
tombés sous le couteau, quand j'ai mis
donné la peine de faire attention.



10^e observation sur ^{une} ~~deux~~ hernies inguinales
complètes du côté droit

Le 6 juin 1767. j'examinai sur un cadavre une
~~deux~~ hernies inguinales, qui dépendoit
jus que dans le scrotum; La tumeur du côté
~~droit~~ étoit flasque et presque évanouie attendu
que la hernie étoit rentrée; ~~Sur~~ Du côté
gauche ^{il y avoit} ~~il y avoit~~ dans l'aîne, une petite
tumeur molle circonscrite et grosse
comme une noix; je disséquai ces tumeurs
en commençant par la droite; je n'en trouvais
qu'une sac herniaire logé dans le cremaster
auquel il étoit adhérent, et j'y trouvais
dans le ventre la portion d'epiploon qui
y avoit été engagée qui étoit plus rouge et
plus ferme qu'à l'ordinaire. a l'égard du
côté gauche je n'en trouvais pas de hernie
La tumeur donc j'ai parlé étoit une appendice
graisseux de la grosseur d'une petite noix
logé entre les bandes ligamenteuses du
fascia lata qui recouvrent l'aîne, et
comme elle étoit située sur le trajet du
cordon spermatique elle m'en avoit
imposé pour une hernie epiploïque.

11^e observation sur deux hernies inguinales
suivies de la mort subite.

Le 3 février 1768. j'ouvris le cadavre
d'un homme âgé de 70 ans d'un tempérament
bilieux, qui pendant ses dernières années
étoient plaign souvent de coliques et de
vents, ce qu'il attribuoit à deux hernies
inguinales fort considérables qu'il portoit
depuis longtemps. Le deux d'un jour il se sentoit plus
à l'aise d'un matin il se sentoit plus
incommode de la colique qu'à l'ordinaire
il prit un poisson de eau de vie et mourut
deux heures après.

A l'ouverture de son cadavre j'y trouvais
un peu d'eau épanchée dans le bas ventre.

Le péritoine et l'épiploon étoient adhérents
à la surface des intestins. L'intestin illeum
étoit étranglé en deux endroits par des
brides qui partaient de la partie postérieure
du péritoine au dessus du canal de l'intestin
et venoient s'insérer au même péritoine
au dessous de l'intestin et étrangloient
par le milieu son canal qui passoit entre
les deux brides comme sous deux
arcs fort serrés, il y en avoit une vers
son commencement, et l'autre étoit à
son entrée dans l'illéum et la partie
de l'intestin qui se trouvoit comprime
entre ces deux ligatures étoit
entièrement gangrenée. Les autres
intestins étoient dans leur état naturel,
aussi que tous les viscères du bas ventre.
Je passai ensuite le local de la hernie.
La tumeur de la tige du lobe droit formoit une
petite tumeur molle, de la grosseur d'une
noix; je trouvais un sac herniaire qui
s'étendoit jus qu'au bours, ce sac ne contenoit
aucune partie du bas ventre, il étoit
seulement rempli dans la partie supérieure
par un tissu cellulaire infiltré de pus, qui
fermoit exactement le passage aux
parties qui auroient voulu s'échapper par
cette voie, c'étoit le même tissu qui formoit
la tumeur dans l'aîne que j'avois remarquée
d'un autre côté l'illéum étoit très adhérent
au lobe du ventre à toute la circonférence de
la tumeur, ce qui formoit un obstacle
invincible à la récidive de la hernie de
ce même côté. Je trouvais sur la jujubine
dans la duplication de la tunique
albuginée, une hydatide de la grosseur
d'une noix ette.

Je passai ensuite à l'examen du lobe
gauche; les parties étoient réduites, dans
le ventre, mais la hernie pouvoit récidiver
facilement, d'autant plus qu'il y avoit
un sac herniaire qui s'étendoit jus qu'au



testicule et qu'il en avoit joint d'adhérence
entre les parties, ni de nouvelle production
qui puisse empêcher une nouvelle chute
des parties.
Je découvris le testicule et je trouvai dans
le darter un hydrocele qui pouvoit
contenir deux ou trois onces d'eau. il en
avoit un autre de la même grosseur
entre l'utérus vaginal et l'albuginée
qui les deux poches n'avoient pas de
communication entre elle, ce qui auroit pu
rendre difficile la cure parfaite de ces
hydrocele par la ponction et les injections.
il paroit que la mort n'a pas été leffet de
hernies puis qu'elle n'est arrivée plus, mais
des brides du méfenteron.

12 observation sur deux hernies
inguinales dont les sacs étoient remplis
pas de la graisse.

Le 12 janvier 1768. je fis l'ouverture
d'un cadavre d'un homme dont j'ai
ignoré la maladie. je lui trouvai
tous les visceres en bon état et une
emboussure mediocre; il avoit de
chaque côté dans l'aîne une tumeur
molle ovale et ressemblant assez à une
petite hernie epiploïque; j'examinai
ces tumeurs et je trouvai en effet les
anneaux dilatés au point de
permettre le passage de trois doigts.
un sac herniaire de chaque côté
les parties avoient été réduites
anciennement et les sacs étoient
remplis d'un peloton de graisse de la
grosseur d'une noix qui formoit les
tumeurs dont j'ai parlé et qui
s'opposoit à une nouvelle irruption
des parties flottantes du bas ventre.
Les pelotons étoient comme enfilés
dans la paroi antérieure des sacs
herniaires immédiatement au dessous des
anneaux.

Ces deux exemples de hernie font voir
quelles peuvent devenir radicalement
quoique dans un âge avancé, et qu'on
peut être trompé sur de fausses apparences
de hernies, d'autant plus par le rapport
un exemple semblable au sujet d'une
ectopie testiculaire.

15^e observation sur une hernie inguinale
incomplète ou il y avoit deux sacs
herniaires.

Le 16 janvier 1768. Je fis l'ouverture
du cadavre d'un homme âgé de 45 ans
qui portoit une ancienne hernie inguinale
du côté droit de la grosseur d'une
petite noix. Je découvris le cordon
spermatique et je trouvai son enveloppe
creusée au sac herniaire d'une couleur
blanche, et d'une texture fibreuse assez
serree et épaisse; ce sac étoit adhérent
au cremaster et à l'anneau du muscle
oblique externe, sous cette poche j'en
trouvai une autre fort mince et transparente
qui n'étoit adhérente à la première que dans
la partie supérieure, et qui paroissoit
en être une production, j'ouvris cette
seconde poche et j'y trouvai un très
petite portion de viscére qui n'étoit
pas fermée et qui n'étoit adhérente qu'à
sa partie hors du bas ventre. Cette hernie
comme l'on voit n'étoit pas susceptible
de réduction à cause de ses adhérences, qui
l'empechoient aussi d'augmenter. J'examinai
le testicule du même côté et j'y trouvai
une petite hydatide sur le plicature
dans la duplication de la membrane
albuginée.



n^o 345.